
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY


VE RI
TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE
From the Fund given by
Francis Cabot Lowell
A.B. 1876, Fellow of Harvard College 1895-1911,
and Cornelia Prime Lowell, his wife,
to supplement his
Collection of Books
relating to
JOAN OF ARC
HARVARD COLLEGE LIBRARY

APPARITIONS

DE LA

SAINTE VIERGE

A

KRUTH (NEUBOIS),

ALSACE

PAR UN ALSACIEN



PARIS
VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
25, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

1873

APPARITIONS

DE LA

SAINTE VIERGE

APPARITIONS
DE LA
SAINTE VIERGE
A
KRUTH (NEUBOIS),
ALSACE

PAR UN ALSACIEN



PARIS
VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
25, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

1873


HARVARD COLLEGE
JUN 22 1912
LIBRARY.

AVANT-PROPOS

Nous avons hésité longtemps, avant de livrer à la publicité le récit des faits merveilleux que nous allons raconter. Ces apparitions sont encore trop récentes et trop contestées par plusieurs, pour qu'il soit possible de porter, à ce sujet, un jugement d'une certitude absolue.

Mais le motif le plus sérieux de notre hésitation, c'est que l'autorité ecclésiastique ne s'est pas encore prononcée sur ces événements extraordinaires.

Nous avons cédé, en publiant cette relation, aux pressantes sollicitations qui nous ont été adressées. Beaucoup de personnes désirent connaître les faits aussi étranges que merveilleux dont on parle tant, depuis qu'ils se sont produits.

Nous avons entre nos mains de nombreux documents sur ces apparitions. Nous avons reçu un grand nombre de lettres qui en parlent. On y raconte jour par jour tout ce qui se passe à Krüth.

Nous avons puisé aussi, au moins pour ce qui se rapporte au commencement, dans une brochure parue récemment à Rixheim et qui vient d'être saisie par la police prussienne.

Les nombreuses lettres que nous avons reçues, viennent de personnes tout à fait dignes de confiance. Quelques-unes ont vu elles-mêmes la plupart de ces apparitions. D'autres nous ont fourni le récit qu'elles tenaient de témoins qui en avaient été favorisés.

Nous espérons donc que ce travail consciencieusement élaboré pourra contribuer à adoucir les épreuves de nos chers compatriotes, en les confirmant dans l'idée que *Marie* a été, est et sera le salut de la France.

APPARITIONS

DE LA

SAINTE VIERGE

A KRUTH (NEUBOURG) ALSACE

I

Sur le versant nord-est, à mi-hauteur environ, et tout près du village de Neubois, que les habitants appellent Krüth, se trouve un sentier, conduisant auprès des ruines de l'antique château de Frankenbourg sur le sommet de la montagne.

Ce village porte le nom français de Neubois, Mais nous lui donnerons de préférence le nom de Krüth, pour nous conformer aux habitudes du pays. Ce village est situé sur la gauche, à l'entrée du val de Villé, près de la route qui conduit de Schléstadt à Saint-Dié à travers les Vosges.

C'est une commune d'environ 700 habitants, du canton de Villé, de l'arrondissement de Schléstadt, dont elle est distante de dix kilomètres.

II

L'endroit où les apparitions ont lieu est à deux kilomètres du village de Krüth, à mi-hauteur de la montagne, et à égale distance des ruines du Frankenbourg.

Il y a là une vaste clairière, au milieu de la forêt, d'où l'on jouit du plus magnifique panorama. D'un côté on aperçoit la commune de Scherwiller; du côté des ruines dans la direction de Schléstadt, le regard plonge, par-dessus les côteaux de vignes, dans la belle et riche plaine de l'Alsace.

A l'entrée de la vallée, on voit de nombreux villages qui la garnissent des deux côtés. Puis, on aperçoit le clocher de Saint-Pierre-Bois; plus haut se montre le sombre Ungersberg, qui porte sa cime jusqu'aux nues.

D'un autre côté enfin, on voit le val de Villé parsemé de villages et planté de vignes. Dans toutes les Vosges, on n'aurait peut-être pas pu trouver une place plus agréable offrant un point de vue aussi beau sur toute la contrée. Au côté opposé, la montagne est raide, couverte de bois jusqu'aux ruines du château de Frankenbourg.

III

Déjà les Romains, dit la chronique, avaient bâti une forteresse sur cette montagne; puis ils avaient établi une muraille, jusqu'au mont Sainte-Odile, où l'on voit encore des restes considérables de cette construc-

tion gigantesque, qu'on appelle dans le pays *Heidenmauer* (mur des payens).

Cette muraille continuait ensuite du mont Sainte-Odile jusqu'à Saverne et Niederbronn, le long de la chaîne des Vosges. Elle s'étendait aussi dans le Haut-Rhin. Au-dessus de Ribeauvillé, on en voit des restes, dont on suit les débris à plus de deux lieues.

Cette muraille et les autres ouvrages, établis par les Romains, sur la crête des Vosges, étaient destinés à mettre obstacle aux invasions des hordes germaniques, qui traversaient sans cesse le Rhin.

IV

Un de nos vieux annalistes, Specklin, attribue la construction du château fort de Frankenbourg (château des Francs) à Clovis, après sa victoire sur les Romains. Il résolut alors de fortifier la crête des Vosges et fit construire la forteresse dont nous parlons, sur le plateau qui domine les vallées de Villé et de Lièpvre.

Le même auteur prétend avoir vu, sur l'un des vitraux peints, qui existaient encore dans la chapelle, à son époque, les premières armoiries des rois Francs : *Trois crapauds de sable sur un champ d'argent.* Après sa conversion, Clovis a remplacé les trois crapauds, par trois fleurs de lis qui sont devenues les armes des rois de France.

C'est dans la chapelle de ce château, dit la tradition, que l'épouse de Clovis, Sainte Clotilde a prié, pendant

la bataille de Tolbiac, pour obtenir la victoire et la conversion de son mari, qui en devait être la conséquence.

Il existe dans le pays encore une autre tradition qui se rattache au château de Frankenbourg, et qui peut servir à confirmer la précédente. Au pied de la montagne, du côté de Villé, il y a un village qui porte le nom de Basenberg (la montagne de Basine), où la mère de Clovis, selon cette tradition, avait un château qu'elle habitait, pendant son séjour dans la contrée.

Dans la suite, le château de Frankenbourg fut possédé par plusieurs chevaliers soit en fief, soit en propriété. En l'année 1582 il fut consumé par un incendie et les ruines furent abandonnées; elles sont couvertes à présent de ronces et d'arbustes qui y ont pris racine.

V

C'est au milieu de tous ces souvenirs qu'est apparue la Sainte Vierge, toujours pleine de grâces et de miséricorde. Elle est apparue comme une mère apportant l'espérance et la consolation à ses enfants affligés par cette guerre cruelle qui les a séparés violemment de la France, leur chère patrie.

De la place choisie par la Sainte Vierge, on aperçoit ces ruines qui semblent dire : « L'antique empire romain a disparu, la chevalerie chrétienne a été détruite, la Sainte Vierge plane au-dessus de toutes ces ruines. Elle est toujours belle et douce, toujours bonne et compatissante, toujours pleine de grâces, semblable

au soleil qui, aujourd'hui comme il y a des siècles, s'élève majestueux de la Forêt-Noire, et disparaît derrière les Vosges. »

Plus d'un voyageur qui passait par là, se disait : « Il fait bon d'être ici, je voudrais y dresser ma tente. » Puis il s'arrêtait comme ravi en extase, à la vue des œuvres de Dieu.

VI

Un jour, un passant eut la pieuse pensée de consacrer cette place si belle, au culte de la Sainte Vierge. Il suspendit une niche de bois au tronc d'un sapin et y plaça une statuette de la Vierge miraculeuse de Notre-Dame d'Einsielden (Notre-Dame des Ermites).

Il y a une quinzaine d'années, un habitant de Dieffenbach, nommé Martin Collin, agrandit la niche qui renfermait cette statuette et pour la garantir contre l'air et la pluie, il la ferma par un vitrage.

Les passants se sont agenouillés devant cette statue et ont invoqué la Sainte Vierge. Mais dans ces derniers temps, la prospérité faisait oublier Dieu, l'auteur des bienfaits dont on était comblé. On passait souvent devant l'image de Marie sans s'arrêter.

VII

Depuis que ces événements merveilleux ont lieu, on a souvent posé cette question : Pourquoi donc ces

apparitions se sont-elles manifestées en Alsace? Cette question nous paraît au moins indiscrète. Quand Dieu manifeste sa puissance quelque part, il ne nous appartient pas de lui demander pour quel motif il agit ainsi. Et lorsque nous recevons quelques faveurs, nous ne demandons pas pourquoi nous les recevons de préférence à d'autres. Nous jouissons de notre bonheur et nous exprimons notre reconnaissance à l'auteur de ces bienfaits.

L'Alsace a été cruellement éprouvée et elle l'est encore. L'avenir n'a rien de bien rassurant pour elle. Or les habitants de l'Alsace ont toujours eu une dévotion particulière à la Sainte Vierge. Il serait même difficile de trouver une contrée, où *elle* soit aussi ancienne, aussi profonde. Soixante-neuf pèlerinages et un grand nombre de paroisses sont dédiées à la Sainte Vierge. Entre tous ces pèlerinages, celui de Marienthal est le plus renommé, non-seulement en Alsace, mais même jusqu'en Lorraine, dans le Palatinat et dans le pays de Bade.

Parmi toutes les paroisses, il y a la cathédrale de Strasbourg, où le culte de Marie remonte à plus de dix siècles.

La ville elle-même paraît avoir été consacrée à la Sainte Vierge. Cette opinion est fondée sur la devise, gravée dans ses armes : « *Urbem, Virgo, tuam serva.* O Vierge sainte, gardez votre ville. »

VIII

Il paraît donc tout naturel que la Mère bien-aimée se soit montrée à ses enfants affligés pour les consoler, leur inspirer la confiance et l'espérance d'un avenir plus heureux. Notre foi est attaquée de tous côtés, insultée de toutes manières! Est-il étonnant que notre Mère vienne ainsi apporter à ses enfants de divines consolations? C'est surtout le culte de Marie, que les impies poursuivent de leur haine et de leurs blasphèmes. Voilà donc que la Sainte Vierge vient nous redire les paroles du psalmiste : « Ils périront, mais vous demeurerez toujours. »

Ces apparitions sont nombreuses, si le témoignage de plusieurs centaines de personnes qui affirment les avoir vues, est vrai et incontestable. Elles sont plus nombreuses à Krüth que l'ensemble de celles de la Salette, de Lourdes et de Pontmain. Une seule chose manquait dans les premiers temps. La Sainte Vierge n'avait pas parlé comme à la Salette et à Lourdes ; on n'avait pas vu d'inscription sous ses pieds, comme à Pontmain.

Mais est-il donc nécessaire qu'une mère parle chaque fois qu'elle se montre à ses enfants? Lorsqu'elle vient au-devant de ceux qui sont dans la peine et leur montre son regard maternel, n'est-ce pas là un langage que le cœur comprend très-bien? Mais depuis, elle a parlé aussi à différentes reprises.

IX

Avant de raconter les faits merveilleux qui se passent en Alsace, nous déclarons expressément nous conformer aux décrets du pape Urbain VIII, et malgré les termes dont nous nous servons dans cet écrit, ne prévenir en rien le jugement de l'Église relativement à ces faits.

L'autorité ecclésiastique du diocèse de Strasbourg ne s'est pas encore prononcée sur ces événements extraordinaires qui ont lieu à Krüth. Elle a nommé une commission qui est chargée de faire une enquête; on procède avec une sage lenteur, mais avec certitude et maturité.

Nous apprendrons avec joie et bonheur que l'autorité ecclésiastique a reconnu la réalité de ces apparitions, basée sur le témoignage des personnes qui affirment les avoir vues.

Nous allons raconter un certain nombre de ces apparitions. Nous nous contenterons d'en citer les plus remarquables, celles qui offrent le plus d'intérêt au lecteur.

RÉCIT DES APPARITIONS

X

C'était un dimanche, après vêpres, le 7 juillet 1872. L'Église avait, ce jour-là, célébré la fête du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quatre jeunes filles de Krüth se rendirent à la forêt qui s'étend le long de la montagne, sur laquelle se trouvent les ruines de l'antique château de Frankenbourg. Ces enfants se nommaient Léonie et Adèle Martin, Marie Marcot et Philomène Atzenberger. La plus jeune avait sept ans ; la plus âgée, onze ans. Elles allèrent à la forêt pour cueillir des myrtilles.

Ces enfants avaient souvent entendu parler dans leurs familles, des persécutions dont la religion catholique était partout menacée.

Les tristes événements de la dernière guerre, qui avait ensanglanté toute cette contrée, avaient rendu chez ces enfants l'intelligence plus précoce pour mieux comprendre ces choses, et le cœur plus sensible pour mieux les sentir. Les misères de cette vie sont pour les chrétiens fidèles une école où l'on acquiert la sagesse et le courage.

Elles parlaient donc, ces enfants, des persécutions auxquelles la population catholique pourrait être exposée.

« Plutôt mourir que de renoncer à notre religion, » disaient-elles. Puis, l'une d'entre elles ajouta :

« Nous allons invoquer la Mère de Dieu, pour qu'elle nous protége. »

Elles se mirent à réciter, tout en marchant, la belle prière de Saint Bernard : « *Memorare.* Souvenez-« vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie... »

Tout à coup la petite Léonie Martin vit, au milieu d'une grande clarté, une Dame blanche qui, disait-elle, portait sur la tête une couronne d'or surmontée d'une croix brillante et avait, suspendue sur la poitrine, une autre croix qui était noire. Elle indiqua à ses compagnes l'endroit où elle voyait l'Apparition ; les autres enfants la virent comme elle.

XI

Les deux plus jeunes, saisies de frayeur, s'enfuirent. Adèle Martin et Philomène Atzenberger restèrent à contempler la vision céleste qu'elles avaient devant les yeux. Elles virent alors la Dame agiter un glaive au-dessus d'une armée de guerriers qui planaient à ses pieds. A cette vue, la frayeur les prit, et elles ne tardèrent pas à s'enfuir à leur tour.

Rentrées à la maison, ces enfants racontèrent à leurs parents la vision qu'elles avaient eue, mais personne ne voulut croire une chose si extraordinaire.

La Sœur de l'école, à qui elles racontèrent aussi ce qu'elles avaient vu, se refusa d'une manière absolue d'ajouter foi à leur récit.

Le 11 juillet, d'autres jeunes filles, en plus grand nombre, se rendirent de nouveau à la forêt et virent la même Apparition. A leur retour, elles allèrent trouver la Sœur et la supplièrent de venir avec elles.

« Vous mentez, leur répondit la Sœur, ou bien tout cela n'est que dans votre imagination. »

Les enfants persistèrent à affirmer qu'elles disaient la vérité.

Elles insistèrent de nouveau auprès de la Sœur qui, à la fin, vaincue par leurs instances, consentit à les accompagner.

XII

Le lendemain 12 juillet, la Sœur se décida à aller avec les enfants qui la conduisirent à l'endroit où elles avaient vu l'Apparition. D'autres enfants vinrent se joindre à leurs compagnes.

La Sœur ne vit rien, mais les enfants révélèrent par leur saisissement, la pâleur de leur figure, la fixité de leurs regards qu'elles voyaient réellement l'Apparition restée invisible pour leur maîtresse.

Ce n'est que plus tard que la Sœur eut la consolation, elle aussi, de voir l'Apparition.

Dès ce jour-là, l'Apparition se mit à avancer et chercha à attirer les enfants qui, en la suivant, arrivèrent jusqu'au chemin qui conduit à Lièpvre, village situé sur la lisière de la forêt.

Le 14 juillet, nouvelle apparition de la Mère de Dieu; c'est ainsi que les enfants commencèrent à nommer la Vision.

La Sainte Vierge parut vouloir attirer les enfants vers le haut de la montagne. Pour indiquer plus clairement ce qu'elle désirait, elle fit signe de la main aux enfants. Elles la suivirent et entendirent prononcer distinctement et d'une voix douce cette parole en allemand : « Kommet ! Venez. »

Le 15 juillet, les jeunes filles virent de nouveau l'Apparition qui les attira vers la montagne. Elles entendirent des sons de cloches invisibles, pendant qu'elles suivaient l'Apparition.

XIII

Les enfants de Krüth racontent que chaque fois un vent impétueux précédait l'Apparition. Déjà, à Lourdes, Bernadette avait entendu comme le bruit d'un coup de vent, avant de voir l'Apparition.

Il y a encore un autre point de ressemblance entre Krüth et Lourdes. Les enfants de Krüth ont vu, comme Bernadette, d'abord une vive clarté, puis la Sainte Vierge s'avancer doucement et se mettre au milieu de cette auréole de lumière. A la fin de la vision la Sainte Vierge disparut d'abord, puis la clarté lumineuse se dissipa aussi.

Plus tard, de nombreux pèlerins qui sont montés sur les hauteurs de Frankenbourg ont vu cette clarté, sans néanmoins voir la Sainte Vierge.

Le 17 juillet, les enfants se rendirent dès leur arrivée au-dessus du chemin de Lièpvre, et parvinrent ainsi à l'endroit où, depuis ce jour, l'Apparition parut

vouloir se fixer. Elle semblait faire de cette place son séjour de prédilection.

Les enfants arrivèrent donc à cette hauteur, attirées par les charmes de l'Apparition, conduites avec une douce contrainte par la Sainte Vierge. Odile Martin, Marie Marcot et Philomène Atzenberger la virent planer entre deux arbres, les bras étendus, entourée d'anges.

Puis elles la virent s'éloigner et se montrer auprès du sapin auquel était attachée la niche renfermant la statuette de Notre-Dame d'Einsielden, dont nous avons parlé.

L'Apparition s'arrêta en cet endroit comme si elle avait enfin trouvé son lieu de repos, où elle voulait établir le siége de ses faveurs. Elle continua à s'y manifester aussi longtemps que la police prussienne laissa le chemin libre au concours des nombreux fidèles qui s'y rendaient.

Des milliers de pèlerins sont montés sur cette hauteur; quelques-uns ont obtenu la faveur de voir l'Apparition. Tous ne l'ont pas vue, mais tous ont reconnu et témoigné que la prière en cet endroit était facile et douce, qu'on y éprouvait l'impression de la présence de Dieu.

Les endroits que Dieu favorise de ses grâces, ont cela de particulier qu'ils communiquent la ferveur à l'âme de ceux qui y prient. Dieu y fait mieux sentir sa présence, l'âme se trouve attirée et élevée. Elle éprouve les mêmes impressions que saint Pierre sur le Thabor, et elle est tentée aussi de s'écrier : « Seigneur, il fait bon d'être ici. »

XIV

D'ardentes prières ont été adressées à Dieu, en cet endroit. Ceci est pour répondre à ceux qui ont parlé de désordres et d'artifices du démon.

Lorsqu'on disait à Maximin qu'à la Salette, c'était le démon qui l'avait fasciné :

« Le démon, répondit-il avec raison, n'aurait pas beaucoup à gagner, si on sanctifiait mieux le dimanche. »

Que pouvait gagner le démon aux prières ferventes des pèlerins de la montagne du Frankenbourg, et aux nombreuses conversions qui en étaient le résultat ?

Les désordres dont on a parlé n'ont existé que dans l'imagination de ceux qui trouvent tout en ordre, dans les assemblées profanes, et ne voient que des désordres dans les réunions des fidèles. S'il s'y trouve une personne exaltée qui profère des extravagances, cela ne change rien à un fait évident et constant.

On a beaucoup prié et on prie encore avec ferveur près des ruines de Frenkenbourg, où ces apparitions ont été vues par un grand nombre de personnes.

Il y a eu des conversions à la suite de ces apparitions. Des guérisons miraculeuses ont eu lieu et sont connues de tout le monde dans le pays.

Il ne manque plus qu'une seule chose ; l'autorité ecclésiastique n'a pas encore prononcé le jugement qui doit donner l'authenticité nécessaire à ces faits extraordinaires.

Lorsque l'Apparition se manifesta la première fois

et déploya la splendeur de sa magnificence, les enfants étaient émerveillées à cette vue. Elles la virent toutes et, pleines de joie, elles s'écrièrent : « Oh ! qu'elle est belle ! Oh! qu'elle est belle ! »

Elles ne purent se lasser de l'admirer, et ce ne fut qu'avec peine qu'elles en détachèrent leurs regards ardents.

Un peu plus tard, une jeune personne de la vallée vit aussi l'Apparition plusieurs fois, et cela pendant l'espace d'une demi-heure. Elle ressentit chaque fois, en la contemplant, une joie si douce, si intime qu'elle disait :

« Et si je vivais encore cent ans, je ne pourrais jamais oublier ces heureux moments. »

XV

Une des jeunes filles qui voyait toujours l'Apparition, Léonie Benoît, avait mal aux yeux depuis longtemps. Lorsqu'elle vit la beauté céleste de la Sainte Vierge, elle se disait :

« Elle est sans doute aussi bonne, aussi compatissante qu'elle est belle. » Fortifiée par cette pensée et animée d'une confiance filiale, elle s'écria :

« O Marie, Mère de Dieu, rendez-moi la vue ! »

Elle fit ensuite une neuvaine en cet endroit. A cet effet, elle récita chaque jour trois *Ave Maria*, pour obtenir sa guérison. Depuis ce jour, elle est délivrée de son mal d'yeux, et sa guérison atteste la bonté maternelle de Marie à son égard.

A partir de cette époque, le nombre des pèlerins augmenta tous les jours. Tous les étrangers, attirés soit par dévotion, soit par curiosité, montèrent à l'endroit privilégié de la montagne.

Le bruit des apparitions qui avaient lieu près de Krüth, se répandit rapidement dans toute l'Alsace. On l'apprit en France par des lettres et en Allemagne par les journaux.

Une même pensée, l'espoir de voir aussi quelque chose, amena journellement à Krüth plusieurs centaines de personnes. Ils gravirent tous la montagne, et s'arrêtèrent de longues heures, en chantant de pieux cantiques et en priant devant l'image de Marie, suspendue au tronc du sapin.

Plusieurs personnes y passèrent la nuit; d'autres continuèrent leurs prières, sans faire attention à une pluie torrentielle qui les inondait. Tous prièrent avec une grande ferveur et une joie toute céleste.

En descendant de la montagne, quand ils racontèrent ce qu'ils avaient éprouvé, ils versèrent des larmes de joie. Ils avaient tous, en y allant, le cœur rempli d'angoisses et de douleurs.

La guerre, l'émigration, les familles dispersées, la douloureuse séparation des amis et des prôches, avaient vivement affecté tous les cœurs. Puis vinrent s'ajouter à leur affliction, l'appréhension pour le Saint-Père, pour l'Église persécutée, la crainte pour l'avenir. Tout cela imprimait à l'âme une grande tristesse et la disposait à la prière, à la confiance en Dieu.

Ensuite leur vint cette pensée : Beaucoup de per-

sonnes ont obtenu ici la consolation de voir apparaître la Mère de Dieu, nous pouvons donc espérer la même faveur. Enfin on sentait comme le souffle des esprits célestes, dans ces lieux bénis.

De temps à autre, la Sainte Vierge se montrait à l'un des pèlerins. Alors son visage était comme transfiguré, son regard ardent; il était comme cloué à la place devant l'Apparition et tremblait de tous ses membres.

Les autres personnes présentes reconnaissaient aussitôt à ces signes qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Quand on demandait ensuite à la personne qui donnait ces signes:

« Qu'avez-vous? »

Elle répondait: « J'ai vu l'Apparition. Oh! qu'elle est belle! »

Puis elle en donnait une description minutieuse avec une telle précision qu'elle excitait l'admiration de tous les autres pèlerins.

XVI

Tous cependant ne furent pas favorisés. Quelques personnes n'aperçurent qu'une clarté lumineuse, pendant que d'autres voyaient la Sainte Vierge, la plupart du temps vêtue d'une robe blanche, ornée d'une ceinture bleue, comme on a coutume de représenter l'Immaculée-Conception.

Les uns la voyaient pleine de vie; d'autres comme une statue. Elle paraissait de grandeur naturelle, de

même que les personnages dont elle était accompagnée. On la voyait tantôt sur un autel, tantôt sur un piédestal.

Quand elle descendait de la montagne, elle ne touchait à rien, elle glissait comme une ombre. Marie était souvent entourée d'anges, puis on voyait à côté d'elle un prêtre revêtu d'une étole, ou le Saint-Père lui-même.

Tous les personnages qui accompagnaient la Sainte Vierge, avaient les traits moins bien marqués, souvent on ne voyait que leur buste.

Le 16 juillet, fête du Saint-Scapulaire, nouvelle apparition de la Sainte Vierge. Marie portait des vêtements blancs, une ceinture bleue. Elle était entourée d'anges.

A partir de ce moment, les enfants de l'école ne furent plus les seuls, comme au commencement, à voir les apparitions. Mais des jeunes gens, des jeunes personnes, comme aussi des hommes et des femmes de tout âge, eurent la même faveur.

Parmi les témoins oculaires, on compte le fils et la fille du garde-forestier, tous protestants. Élevés dans cette religion, ceux-ci n'étaient certes pas disposés à voir ce qui n'existait pas, moins encore la Sainte Vierge dont il n'est pas souvent question dans les familles protestantes. Et cependant ils assurent avoir vu la Mère de Dieu.

Ce n'est pas toujours la Sainte Vierge que l'on voit. Quelques personnes disent avoir vu un autel; d'autres un ostensoir, une couronne brillante, ou le buste de Notre-Seigneur.

Mais l'apparition la plus complète était la suivante: Il y avait un autel garni d'un grand nombre de cierges allumés. Au-dessus du tabernacle était exposé un ostensoir, avec le Très-Saint-Sacrement.

Par-dessus le tabernacle, on voyait, au fond du sanctuaire, Marie posée sur un globe terrestre, portant l'Enfant Jésus sur son bras.

Au pied de l'autel, il y avait une grande foule de personnes en prières, mais dont on ne voyait que le buste.

Lorsqu'on prie avec ardeur, on voit l'Apparition plus rapprochée, plus distincte.

Le 31 juillet, il y avait près de deux mille personnes réunies sur la place des apparitions. Toutes priaient avec une grande ferveur.

Tout à coup, des hommes qui virent la Sainte Vierge s'écrièrent: « Mère bien-aimée de Dieu ! Oh ! que c'est beau ! »

Quand la piété des pèlerins est moins fervente, l'Apparition est moins distincte, elle se tient dans le lointain.

La Sœur de l'école, malgré ses pèlerinages quotidiens, n'avait encore rien vu, jusqu'à la fin de juillet. Mais ce jour-là, elle fut amplement dédommagée.

Elle vit la Sainte Vierge, dans tout l'éclat de la splendeur d'une beauté céleste, au milieu d'une auréole de lumière. Son regard ne put fixer le visage de Marie, plus brillant que le soleil.

Ses vêtements tissus d'or, d'un éclat incomparable, reflétaient la lumière divine qui illumine le ciel.

La Sœur, à partir de ce jour, vit l'Apparition très-souvent. Tantôt elle la voyait sur le sol, tantôt élevée à une certaine hauteur, au-dessus de la terre.

XVII

Un jour, après de ferventes prières, quelques personnes virent la Sainte Vierge, toute rayonnante de lumière, entourée d'une guirlande de feuillage vert, entrelacée de roses blanches.

Les cœurs attristés voulurent voir dans cette couleur un symbole d'espérance.

Tous les pèlerins n'ont pas eu la faveur de voir les apparitions. La plupart même n'ont rien vu, et ceux qui parfois les ont vues, ne les voyaient pas toutes les fois qu'elles se manifestaient.

C'est là une preuve de leur sincérité. Leur témoignage doit donc être accepté comme irrécusable.

Celui qui ne voit rien, se contente de dire :

« Je n'ai rien vu. »

Celui qui voit, dit :

« J'ai vu l'Apparition. »

Quelques-uns ne voyaient rien au commencement comme la Sœur de l'école, et ils disaient alors :

« Nous ne voyons rien. »

Ils n'étaient certes pas disposés à croire que les enfants avaient vu quelque chose.

Mais dans la suite, ils voyaient à leur tour les apparitions, non pas cependant, chaque fois qu'ils se trouvaient sur la montagne. Ils ne le cachaient pas et

ainsi on peut les considérer comme des témoins sincères, qui ne voient pas quand ils veulent, ni ce qu'ils veulent, mais seulement quand ils ont le bonheur de voir l'Apparition.

En un mot, il y a, chez tous ces témoins, une sincérité et une franchise qu'il serait difficile de révoquer en doute. Si toutes ces personnes avaient été dans l'illusion, il faut au moins admettre leur bonne foi, personne n'aurait souffert le moindre dommage de leur erreur.

La prière et le chant de pieux cantiques n'ont jamais nui à personne. C'est là ce qui avait lieu sur la montagne du Frankenbourg.

C'est une vérité connue de tout le monde, que par suite de ces événements malheureux dont nous avons été témoins et victimes, la dévotion à Marie fut ranimée, la confiance en Dieu fortifiée et soutenue.

La piété et la confiance en Dieu sont les plus fermes appuis du peuple et ne peuvent pas être assez appréciées à une époque aussi désastreuse que l'époque actuelle.

Aussi a-t-on de la peine à comprendre que la police et les gendarmes se soient mêlés de cette affaire.

Au commencement du mois d'août, trois gendarmes prussiens arrivèrent à Krüth et se dirigèrent vers la montagne, où les pèlerins étaient réunis. En cheminant, ils tenaient, sur ces événements merveilleux, un langage qui n'est que trop en usage parmi eux et qui inspire plus de pitié qu'il ne cause de scandale.

L'un d'entre eux redescendit bientôt, monta à cheval et tenta l'ascension de la montagne.

Le bruit avait couru qu'il avait manifesté l'intention de tirer un coup de pistolet sur l'Apparition, et qu'il l'avait réellement fait.

Il fut bientôt jeté à bas de son cheval.

Au milieu de la nuit, le cheval effaré et sans cavalier revint à Schléstadt où il avait séjourné quelque temps auparavant. A l'arrivée du cheval sans cavalier, les gendarmes de la localité furent saisis de crainte, ils appréhendèrent pour leur camarade les choses les plus fâcheuses.

Ils se rendirent, en toute hâte, cette nuit-là même à Villé, pour s'informer du pauvre gendarme qu'ils croyaient perdu. Celui-ci vint frapper à deux heures du matin, à la porte du maire de Krüth. Il était tout défait, sale, ayant les habits en lambeaux.

Il raconta alors une histoire confuse de mauvais chemins, de méchants drôles, qui auraient coupé la bride de son cheval. On n'a pas appris qu'il ait, depuis, essayé de faire feu sur l'Apparition.

XVIII.

Après les gendarmes vint M. le Kreisdirector (sous-préfet) de Schléstadt, accompagné de son secrétaire. C'était le 4 août, un dimanche après vêpres. Il se fit conduire par le maire et l'instituteur de Krüth, sur la montagne, près du sapin où les apparitions s'étaient manifestées.

Il y avait là une multitude de pèlerins qui priaient

et chantaient les louanges de Dieu. Ces louanges chantées ainsi en l'honneur de Dieu, ces prières qu'on lui adressait en ce lieu, donnaient à la forêt l'aspect d'un immense temple qui avait pour voûte le firmament.

Le haut fonctionnaire fit venir le fils du garde-forestier, jeune homme de 18 ans, qui était protestant comme nous l'avons déjà fait remarquer. Il lui demanda s'il était vrai qu'il eût vu quelque chose et ce qu'il avait vu? — Celui-ci répondit : « J'ai vu la Mère de Dieu. » — Sur la demande du magistrat où il l'avait vue, le jeune homme indiqua l'endroit où Elle lui était apparue.

Tout cela, repartit M. le Kreisdirector, n'est qu'une illusion de votre imagination, vous n'avez vu que des feuilles blanches, agitées par le vent, et vous avez pris cela pour la robe d'une femme.

Le jeune homme n'osa pas contredire l'opinion exprimée par M. le Kreisdirector dont dépendait la position de son père.

Cette cause entendue et le jeune homme ainsi redressé, le fonctionnaire fit subir un interrogatoire à la Sœur de l'école de Krüth. Ce fut en présence de toutes les personnes qui se trouvaient sur la montagne.

« Qu'avez-vous vu? » demanda-t-il à la sœur. La Sœur profondément émue répondit :

« J'ai vu la Mère de Dieu, posée sur un globe terrestre, portant l'Enfant Jésus sur son bras. Dut-il m'en coûter la vie, je soutiendrai néanmoins que je l'ai vue. »

— « Vous pourriez bien vous tromper. Le fils du garde-forestier n'a certainement pas vu autre chose que des feuilles blanches. »

La Sœur répondit aussitôt :

« Je n'ai pas à m'inquiéter de ce que d'autres ont vu, je ne puis parler que de ce que j'ai vu moi-même. »

Après ces interrogatoires, M. le Kreisdirector se rendit chez M. le curé de Krüth pour savoir quelle était son opinion sur ces apparitions et s'il ajoutait foi à tout ce que l'on disait à ce sujet. M. le curé déclara qu'il était tout disposé à croire ce que disait la population.

Il donna ensuite le conseil qu'avait donné Gamaliel, lorsque le Sanhédrin délibérait sur le sort des apôtres. — « Laissez cette affaire à elle-même : si c'est l'œuvre de Dieu, rien ne saura l'entraver ; si ce n'est pas l'œuvre de Dieu, elle tombera d'elle-même. »

Il eût été à désirer que ce sage conseil fût suivi.

Le haut fonctionnaire, dans l'intérêt de l'ordre, recommanda à M. le curé d'empêcher les réunions nocturnes, ce que ce dernier promit de faire, autant qu'il était en son pouvoir.

Nous sommes obligés de faire la remarque qu'il n'y a jamais eu de désordres. Il pouvait arriver qu'un mauvais sujet se mêlât aux pèlerins, au milieu de ces assemblées si nombreuses de pieux fidèles. Cela arrive partout dans toute assemblée où il y a un grand concours de monde.

Lorsque dans la suite l'autorité voulut envoyer à

Krüth un détachement de troupes pour empêcher les réunions sur la montagne, on conseilla de n'en rien faire, puisqu'il n'y avait pas de motifs sérieux pour prendre une mesure aussi rigoureuse. Pour le moment on en resta là.

Plus tard, on envoya des soldats que les habitants de la vallée étaient obligés de loger et de nourrir. On le devait, disait-on, à un nouveau venu au chef-lieu de canton.

Celui-ci, dès son arrivée, s'était prononcé, sur ces événements extraordinaires, avec haine et moquerie. Il a été cause de mesures regrettables qui ont été prises; c'est pour cela, ajoutait-on, qu'il a éprouvé depuis ce moment bien des malheurs.

XIX.

Malgré toutes ces tracasseries de la part de l'autorité, les apparitions continuèrent néanmoins à se montrer.

Le 6 août, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, il y avait deux cents personnes sur la montagne. Elles priaient toutes avec ferveur.

Tout à coup, la moitié des personnes réunies virent apparaître la Sainte Vierge accompagnée de deux personnages. Marie descendait du ciel avec une grande majesté.

A cette vue, ceux qui la virent, s'écrièrent tout d'une voix:

« Faites de la place! La Sainte Vierge vient au milieu de nous! Oh! que c'est magnifique! »

Au même instant, en effet, Marie apparut toute brillante de lumière et de gloire, ainsi que les deux saints qui l'accompagnaient.

Les nombreux Voyants de ce prodige ont tous affirmé qu'on ne pouvait rien imaginer de plus beau.

Ceux qui, par une foi vive, se font une idée de la Transfiguration de Notre-Seigneur, peuvent seuls se figurer la magnificence de cette apparition.

A la suite d'une apparition si éclatante, dont le bruit se répandit immédiatement dans tout le pays d'alentour, il vint une multitude de personnes. Le nombre des pèlerins s'élevait de trois à quatre mille par jour, jusqu'au moment où l'autorité prussienne se mit en devoir d'arrêter cette affluence.

Le 9 août, deux enfants virent l'Apparition. Leur mère demanda ensuite à la Sœur sous quel aspect elle avait vu la Sainte Vierge :

« Elle avait des vêtements en tissu d'or, répondit la Sœur, et portait l'Enfant Jésus sur son bras. » — « Mes enfants, repartit la femme, l'ont vue exactement de la même manière. »

Les jours suivants, quelques hommes ont vu la clarté lumineuse dont la Sainte Vierge est toujours environnée, sans cependant voir sa personne.

Les enfants, la Sœur et plusieurs autres personnes aperçurent à plusieurs reprises l'Apparition vêtue d'une robe en étoffe tissue d'or. La robe était traînante et lui cachait les pieds. Elle portait l'Enfant Jésus sur son bras.

A cette époque, une dame étrangère offrit de l'argent à la Sœur pour la chapelle qu'on avait l'intention de construire.

« Vous pouvez garder votre argent, répondit la Sœur, vous pourrez le donner lorsqu'on bâtira la chapelle. »

A la même époque, un capitaine allemand fit l'ascension de la montagne, en compagnie d'un médecin, d'un inspecteur des écoles et de l'instituteur de Krüth. A la vue de cette multitude de personnes en prières, les visiteurs se découvrirent. Le capitaine dit d'une manière très-convenable : « Ces gens-là ont leur foi, et moi j'ai la mienne. Mais vraiment la forêt ressemble à un sanctuaire où l'on fait sa prière. »

XX.

Le 15 août, fête de l'Assomption, il y eut un grand concours de pèlerins sur la montagne. Quelques personnes virent, ce jour-là, la Sainte Vierge vêtue de blanc, portant une couronne d'or surmontée d'une croix.

Plusieurs jeunes gens de Guebwiller la virent au milieu d'une brillante clarté, entourée d'anges, planant sur une nuée lumineuse. L'un d'eux interrompit sa prière et s'écria : « Oh ! que c'est beau ! »

Un homme d'un village voisin avait dit en arrivant :

« Je ne crois pas toutes ces fables qu'on nous débite ; » et il voulait s'éloigner. Tout à coup, il pâlit en voyant aussi l'Apparition. « A présent, dit-il, je crois aussi moi-même. »

Une dame de la Suisse, une autre de Lyon attestent avoir vu l'Apparition.

Le 22 août, deux jeunes personnes, dignes de foi, racontèrent qu'elles avaient vu la Sainte Vierge portant des vêtements en étoffe tissue d'or. Son visage paraissait noir ; elle avait les mains croisées sur sa poitrine et un glaive par-dessus.

Le lendemain, une fille mal famée, des environs de Schléstadt, gravit aussi la montagne. A son approche l'Apparition s'avança vers elle, avec un glaive dont elle la menaça. Saisie de frayeur, cette fille se réfugia derrière la Sœur qui se trouvait là, tomba à genoux en criant : « Pardon! Miséricorde! »

A ces mots l'Apparition reprit une expression de bonté et montra qu'elle était en effet la Mère de miséricorde. Puis elle regarda la pauvre fille avec une ineffable douceur.

Vers la fin du mois d'août, une Sœur des environs, qui s'était rendue déjà plusieurs fois sur la montagne, n'avait encore rien vu. C'est alors qu'elle prit avec elle une enfant de l'école, qui avait déjà été témoin de quelques-unes de ces apparitions.

Cette enfant se prit, tout à coup, à pleurer, à trembler et à fermer les yeux. — « Mais qu'as-tu donc ? » lui demanda la Sœur. — « J'ai vu, répondit l'enfant, une Dame toute blanche, je n'ose plus la regarder. » — « Tu n'as rien à craindre, mon enfant, lui dit la

Sœur, regarde hardiment et avec attention. » — L'enfant regarda alors pendant un quart d'heure et répéta que c'était une belle Dame, toute blanche, portant une robe parsemée d'étoiles d'or, ayant un regard plein de bonté et de tendresse.

Souvent on voit la Sainte Vierge entourée de religieuses. Ce qui donne aux pauvres habitants de l'Alsace une grande confiance, en pensant que c'est pour montrer que la Sainte Vierge saura protéger les Sœurs que les Prussiens veulent chasser de toutes les écoles.

XXI

A la suite de lettres écrites par des témoins oculaires de ces faits merveilleux et un article du petit journal catholique de Strasbourg, le « *Volksfreund*, » parlant aussi des événements extraordinaires de Krüth, le nombre des pèlerins augmente de jour en jour..

Les uns s'en retournent peu satisfaits de n'avoir rien vu. D'autres, au contraire, sont comblés de joie d'avoir la faveur de contempler l'Apparition.

Un séminariste de Fesseuheim, affligé depuis longtemps d'une extinction de voix, avait d'abord cherché, mais en vain, sa guérison par le secours des médecins; il recouvra la voix sur la montagne et put à l'instant chanter, en action de grâce, le *Salve Regina* et le *Magnificat*.

On a construit une petite chapelle en planches au pied du sapin auquel on avait suspendu la niche, renfermant la statuette miraculeuse de Notre-Dame d'Einsielden.

A la suite de l'apparition d'un autel, de cierges allumés, d'un ostensoir, etc., on a pensé que la Sainte Vierge voulait avoir une chapelle en cet endroit. On orna ce sanctuaire rustique de fleurs et de guirlandes de verdure. On y plaça un tronc où les pèlerins pussent déposer les offrandes, destinées à la construction d'une chapelle plus convenable.

C'est alors que l'autorité prussienne sentit la nécessité d'intervenir. Le 7 septembre, M. le Kreisdirector annonça l'arrivée d'un détachement de troupes pour garder la montagne et empêcher les pèlerins d'y monter.

Le même soir, le commissaire de police monta sur la place des apparitions accompagné d'agents de police. Le maire de Krüth était aussi avec lui, mais il avait déclaré d'avance qu'il ne prendrait part à aucune œuvre de destruction.

Arrivé auprès de la petite chapelle où se réunissaient les pèlerins, le commissaire déclara par trois fois, qu'au nom de la loi, il était interdit d'aller désormais à cet endroit. Un des assistants, frère du commissaire, prit une hache et se mit à démolir la petite chapelle en planches, dont les débris furent abandonnés au garde-forestier.

On voulait remettre l'argent contenu dans le tronc au maire, mais il se refusa de la manière la plus formelle de toucher à quoi que ce soit. On avait l'inten-

tion d'ôter aussi la statuette suspendue dans une niche au tronc du sapin, mais sur la remarque du garde-forestier qu'elle y était depuis longtemps, elle fut laissée à sa place.

Toutes ces mesures odieuses que les Prussiens avaient prises, étaient destinées à mettre fin au concours des pèlerins. Ils ne voulaient pas entendre parler des apparitions. Mais, eux aussi, en ont vu. Ils ont vu la Sainte Vierge avec un glaive à la main, et ils paraissent en avoir une peur singulière.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, une foule considérable de pèlerins se porta de nouveau sur le lieu des apparitions.

Un grand nombre de personnes virent la Sainte Vierge, cette fois, près d'un ruisseau, à une portée de fusil du sapin où elle s'était montrée jusqu'alors.

La Sainte Vierge était magnifique. Elle était vêtue d'un manteau orné de fleurs d'or. Elle tenait les mains étendues et donna la bénédiction à tous les pèlerins assemblés.

Après cette apparition si éclatante, l'autorité se décida à prendre des mesures plus sévères. On annonça à la population, qu'elle aurait à loger des soldats, jusqu'à ce qu'il ne se représentât plus d'étrangers dans le pays.

Quelques adversaires acharnés des apparitions prétendaient que la Sœur de l'école était cause de toute cette affaire, qu'il fallait l'éloigner et qu'alors tout cela aurait bientôt cessé.

Aussitôt l'autorité prussienne fit partir la Sœur. C'était le 10 septembre qu'elle fut expulsée du vil-

lage, sous prétexte : « qu'elle était une sorcière (sic) et qu'elle avait poussé la population à la superstition. »

Une quarantaine d'enfants de l'école accompagnèrent la bonne Sœur, une partie du chemin, en pleurant à chaudes larmes. Pour elle, toute joyeuse, elle était toute prête, disait-elle, à donner sa vie, pour affirmer la vérité des apparitions qu'elle avait vues.

XXII

Après le départ de la Sœur, les apparitions continuèrent à se manifester, comme par le passé.

Ce même jour 10 septembre, deux femmes d'Ingersheim eurent une vision merveilleuse. L'une d'elles vit un rosier fleuri, garni de roses blanches. L'autre vit la Sainte Vierge, d'abord comme on représente l'Immaculée-Conception, puis sous la figure de Notre-Dame des Sept Douleurs, ensuite avec l'enfant Jésus sur ses bras, enfin sous la figure de la statue miraculeuse de Notre-Dame d'Einsielden.

Pendant ces différentes visions Marie était pâle et versait d'abondantes larmes.

Alors vinrent les soldats, faire la garde, jour et nuit, autour de la montagne pour empêcher les pèlerins d'y monter. Les habitants furent obligés de loger et de nourrir les soldats, qui furent distribués dans les deux villages les plus proches, à Krüth et à Dieffenbach.

Cinq hommes, sous les ordres d'un caporal, entou-

rèrent toujours le lieu des apparitions. Il avaient pour consigne de repousser les visiteurs qui tenteraient de s'en approcher.

Personne ne devait plus aller à la forêt d'après la teneur de la défense. Il fut interdit aux habitants des deux villages de donner l'hospitalité aux étrangers.

L'installation des soldats chez les habitants était une lourde charge pour ces pauvres gens de la montagne.

Les soldats cependant se montraient convenables, observaient très-bien la discipline et ne paraissaient pas avoir un goût bien prononcé pour un pareil service.

D'après quelques aveux de leur part, ils n'auraient pas été sans voir l'Apparition. Deux d'entre eux l'auraient vue, et l'un, en la voyant, se serait écrié :

« Elle est aussi jaune que les boutons de ma tunique. » Il parlait de vêtements que portait l'Apparition, et qui étaient en tissu d'or.

Un autre soldat, moins respectueux que ses camarades, aurait reçu, a-t-on assuré, un soufflet appliqué par une main invisible.

On avait déclaré aux habitants, qu'ils auraient à loger les soldats aussi longtemps qu'il y aurait des étrangers dans le village. Ces pauvres gens durent donc se résigner à obéir à un ordre si arbitraire et si pénible pour eux. A partir de ce moment, ils refusèrent de recevoir dans leurs maisons les visiteurs qui venaient en pèlerinage.

Malgré le zèle et la vigilance des patrouilles qui, jour et nuit, circulaient dans la forêt et autour de la

montagne, pour en défendre l'accès, quelques personnes ferventes et courageuses parvinrent à pénétrer jusqu'au lieu béni.

Entre autres une femme de Dieffenbach put y arriver. Elle raconta qu'elle avait vu une croix noire, entourée d'une guirlande de verdure, entremêlée de fleurs jaunes et rouges.

XXIII

Le 23 septembre, le détachement militaire fut relevé de son service, et ces hommes étaient heureux de pouvoir retourner dans leur quartier. Le séjour près de la montagne ne les avait que médiocrement charmés.

Mais on publia une nouvelle défense de visiter le lieu des apparitions, sous peine d'une amende de 20 thalers (75 francs) pour les contrevenants à cette défense.

Le garde-forestier et les gendarmes furent chargés de surveiller ce lieu qui parut si fatal à l'autorité prussienne.

Dès ce moment, le nombre des pèlerins diminuait sensiblement, sans cependant cesser entièrement, car il en vint encore tous les jours. Quelques-uns purent arriver sans encombre sur la montagne et satisfaire leur dévotion. D'autres, au nombre de plus de quarante, moins heureux, furent obligés de payer les amendes.

La plupart des pèlerins ne cherchèrent plus à

monter sur le lieu des apparitions, pour ne pas s'exposer à l'amende. Mais c'était une vraie douleur, pour le plus grand nombre, d'être empêchés de faire ces pieuses excursions.

La violence se mettant de la sorte officiellement de la partie, les habitants cédèrent, quoiqu'à regret, à la force, afin d'être au plus tôt débarrassés de l'odieuse mesure de police.

Il y eut néanmoins un grand nombre de pèlerins qui arrivaient encore chaque jour, quelques-uns de très-loin. Parmi ces personnes, il y en avait qui appartenaient aux classes élevées et instruites, soit des villages environnants, soit des contrées lointaines et même des pays étrangers.

Au fond, tous les récits de ces apparitions s'accordaient, ceux des enfants, comme ceux des grandes personnes, en un mot, de tous ceux qui ont été témoins de quelques-unes de ces apparitions.

La Sainte Vierge se montrait très-souvent, dans diverses attitudes, sous différents costumes, comme les fidèles ont coutume de la vénérer dans les églises.

On a entendu quelquefois des sons harmonieux de cloches et de musique. D'autres fois, on a vu dans l'entourage de l'Apparition de belles têtes d'anges. On apercevait aussi des lis qui s'épanouissaient sous les pieds de la Sainte Vierge.

Un jour, un enfant qui avait aperçu l'Apparition fut chargé de demander quel était son désir. Mais au moment où l'enfant allait lui adresser la parole, elle disparut.

Depuis que l'autorité prussienne empêche les

pèlerins de monter sur les hauteurs du Frankenbourg, les apparitions se sont manifestées, au bas de la montagne, sur une propriété particulière, et surtout sur une prairie, près du village de Krüth, appelée la Schalsmatt. La police a bien cherché à empêcher le concours des pèlerins de s'y réunir. Mais elle ne pouvait pas employer les mêmes moyens que pour la forêt de l'État, c'est-à-dire la force.

Exaspérés par ce concours continuel des pèlerins, les Prussiens donnèrent l'ordre, un jour, de détruire l'autel qu'on avait érigé sur la lisière de la forêt. A cet effet, ils envoyèrent un commissaire de police. Celui-ci trouva, sur la place, la femme du propriétaire, qui lui défendit d'y toucher.

« C'est ma propriété, disait-elle, je suis bien libre d'y faire ce que je veux. »

Il y avait là, à quelque distance, cinq à six mille personnes des villages environnants, qui s'écrièrent :

« Laissez-nous avancer, son affaire sera bientôt réglée. »

Le commissaire eut peur, puis il repartit aussitôt sans exécuter l'ordre de ses supérieurs. Il écrivit à M. le Kreisdirector, qu'il tenait à conserver ses oreilles et qu'il n'irait plus à la montagne. « Ces gens-là, ajouta-t-il, sont bien décidés à conserver ce qu'ils ont établi. »

XXIV

Tous les jours, du matin au soir, malgré la mauvaise saison et la difficulté des chemins, il y avait un grand nombre de pèlerins, venant souvent de fort loin. Les dimanches et fêtes, le nombre en était encore plus considérable.

On pourra dire que, dans la surexcitation du moment, les habitants de l'Alsace sont particulièrement disposés à voir des miracles.

Cependant dans ces événements extraordinaires que nous racontons, se rencontrent des témoignages si nombreux et si dignes de foi, qu'il semble difficile de taxer d'illusions et d'hallucinations des apparitions si fréquentes, observées par un si grand nombre de témoins oculaires de tout âge et de toutes conditions.

L'autorité ecclésiastique du diocèse de Strasbourg qui, jusqu'alors par prudence, avait gardé le silence sur ces faits extraordinaires, a nommé une commission, pour faire une enquête.

Il y a des témoins en grand nombre, prêts à affirmer, sous la foi du serment, la vérité des apparitions qu'ils ont vues.

Le résultat de cette enquête sera connu en son temps.

Revenons à notre récit. Il est arrivé, à cette époque, un événement qui fit la plus grande sensation dans tout le pays.

Un jour, une plantation d'une croix avait lieu, dans le cimetière de Krüth. Ce cimetière est situé sur une colline, d'où l'on voit à découvert le lieu des apparitions, sur les hauteurs du Frankenbourg.

Tout à coup, un des hommes qui, par hasard, avait porté ses regards vers la montagne, s'écria avec transport : « Voyez donc! »

Tous les assistants, hommes, femmes et enfants, au nombre de deux cents, virent l'Apparition à une distance de deux kilomètres. La Sainte Vierge, vêtue de blanc, les mains étendues, planait à une grande hauteur, au-dessus des arbres, près du lieu des apparitions. On aperçut à côté d'elle une immense croix lumineuse.

Le 28 septembre, un jeune garçon de Krüth vit l'apparition suivante :

Il y avait la Sainte Vierge occupée à écrire avec une plume rouge, sur une feuille de papier qu'elle tenait appliquée sur la paume de la main gauche.

Un peu plus bas, il vit deux hommes, dont l'un portait un manteau blanc, l'autre un manteau vert. Au milieu de ces deux hommes, il y avait un soldat français, battant le tambour.

Ensuite il vit deux hommes vêtus de noir, dont l'un portait une couronne, comme le saint Antoine qu'on voit sur un tableau dans l'église de Krüth. Au-dessus des arbres il aperçut une grille rouge.

On a donné de cette vision l'explication suivante : L'homme au manteau blanc est Henri V, qui sera un jour roi de France. L'homme au manteau vert représente la Russie, qui sera alors l'alliée de la France.

Cette explication, un peu hasardée peut-être, annonce des événements qui ne sont pas impossibles.

A cette même époque, une des enfants qui voient la Sainte Vierge presque tous les jours, l'a aperçue au bas de la montagne sur la lisière de la forêt.

Marie était assise à une petite table, au milieu des broussailles, vêtue d'une robe en étoffe tissue d'or, une couronne de verdure sur la tête. Elle avait les yeux élevés vers le ciel, mais on ne voyait pas ses mains.

Le lendemain, la même enfant se trouvait dans les champs, près du chemin qui conduit à la forêt. Elle était occupée à ramasser des pommes de terre.

Tout à coup, elle vit la Sainte Vierge, portant une robe en tissu d'or; sur la tête elle avait une couronne de feuillage surmontée d'une croix.

On voit que la Sainte Vierge ne se croit pas obligée d'obéir à la consigne de la police prussienne. Elle va au-devant de ceux à qui elle veut se montrer.

XXV

Au mois d'octobre, une dame monta sur les hauteurs de Frankenbourg. C'était pour remercier Dieu et la Sainte Vierge de la guérison de sa fille. Celle-ci accompagnait sa mère.

Cette dame s'était trouvée, le 7 septembre, sur le lieu des apparitions et avait prié, les bras en croix, pour obtenir la guérison de son enfant.

Voici la relation qu'elle a envoyée à M. le curé de N., rendant compte de l'état de santé de sa fille et de sa guérison miraculeuse.

« Ma fille Suzanne Melhaus était, depuis dix-huit mois, dans un couvent d'Ursulines, près d'Aix-la-Chapelle, sur la frontière de la Belgique.

« Par suite d'une trop grande application à l'étude, elle avait contracté une maladie de nerfs qui lui ôtait le sommeil et l'appétit. A cette indisposition vinrent se joindre, au mois de mars 1872, des vomissements continuels, d'horribles douleurs d'entrailles et de violentes crampes.

« Depuis cette époque, elle fut obligée de garder le lit. Elle ne pouvait faire le moindre mouvement sans éprouver de violents maux de tête, des battements de cœur, et un tremblement dans tous les membres. Elle ne pouvait prendre d'autre nourriture qu'un peu de lait qu'elle rejetait presqu'aussitôt.

« Après une consultation des plus habiles médecins du pays, il fut décidé qu'il fallait à la malade un changement d'air, et un genre de vie, où, ayant l'esprit en repos, elle pût avoir des distractions. Mais l'exécution de cette ordonnance fut ajournée, jusqu'à l'époque où la malade serait en état de voyager.

« D'après les renseignements qu'on m'avait donnés, je ne voyais un voyage possible qu'à une époque fort éloignée. Je ne conservais aucun espoir de guérison. La pensée que je ne reverrais plus ma fille me fut d'autant plus pénible, qu'il y avait déjà quatre ans que j'en étais séparée.

« C'est alors que j'entendis parler des apparitions de Neubois. Je m'y rendis avec confiance le 22 août, pour prier la Sainte Vierge d'obtenir à ma fille la grâce de pouvoir faire le voyage projeté, et à moi la satisfaction de la revoir. Je fis vœu que, si ma demande était exaucée, je ferais un nouveau pèlerinage à Neubois.

« Le 29 août, jour fixé pour son départ, ce que j'ignorais, je commençai une neuvaine. Le 2 septembre, je reçus de mon fils, qui habite Limbourg, notre ville natale, la nouvelle que sa sœur était arrivée le 30 août, et, contre toute attente, le voyage s'était assez bien passé.

« On eut de la peine à la laisser partir du couvent. Elle avait eu des vomissements continuels, la nuit qui précéda son départ. Arrivée à Limbourg, on la logea chez les Sœurs de charité.

« Pour accomplir ma promesse, je me rendis de nouveau à Neubois, le 7 septembre. Le soir j'eus l'honneur d'être renvoyée par la police prussienne. Le lendemain, j'essayai de nouveau de gravir la montagne, où je pus arriver sans encombre. Je priai la Sainte Vierge d'obtenir de son divin Fils la guérison de ma pauvre enfant.

« Quinze jours plus tard, je reçus une lettre de ma fille, qui ignorait ce que j'avais fait pour elle, les 7 et 8 septembre. Elle me disait que la première semaine de son séjour à Limbourg, il ne s'était manifesté aucun mieux dans son état.

« Le 7 septembre, elle était plus mal qu'elle n'avait jamais été. Le 8, elle était un peu mieux, on l'avait

portée au jardin, mais on fut obligé de la remettre au lit, où elle est restée dans un état pitoyable jusqu'à minuit. A ce moment elle s'endormit jusqu'au matin, et à son réveil elle se trouva toute changée.

« Elle put se lever, s'habiller et à 7 heures elle se rendit à la chapelle du couvent, où tout le monde la regarda avec surprise. Elle put ensuite déjeuner et pour la première fois elle put garder la nourriture qu'elle avait prise.

« A partir de ce jour 9 septembre, elle put dormir et supporter toute espèce d'aliments, elle n'a plus éprouvé la moindre douleur. En un mot, elle jouit d'une santé parfaite.

« Elle est venue ici, il y a quelques jours, près de Strasbourg où je demeure. Nous nous sommes rendues ensemble à Neubois, pour rendre grâce à Dieu et à sa bonne Mère.

« Dans mes pèlerinages sur la montagne, je n'ai rien vu, ni ma fille non plus. En nous s'est accomplie cette parole de l'Évangile :

« Bienheureux ceux qui ont cru, sans avoir vu. »

Cette relation renferme aussi une attestation du médecin qui affirme que la guérison de cette jeune personne n'est pas naturelle.

XXVI

Il y a eu encore d'autres guérisons dont voici les plus remarquables :

Une jeune personne de Cernay était depuis long-

temps affligée d'un rhumatisme au bras, qui lui rendait tout travail difficile et pénible. Cet état était d'autant plus fâcheux, qu'elle n'avait pour toute ressource que son travail.

Elle fit le pèlerinage de Krüth et fut parfaitement guérie. Elle a vu la Sainte Vierge par trois fois, d'après la déclaration qu'elle n'a donnée que sur les instances réitérées qu'on lui a faites.

Comme la plupart des témoins des visions, elle ne voulait pas révéler ce qu'elle avait vu et entendu.

La puissance de la Sainte Vierge s'est manifestée d'une manière plus éclatante chez le garde champêtre de Reichsfeld, qui a été guéri par son intervention.

Cet homme, déjà avancé en âge, était courbé depuis bien des années. Il avait une jambe à moitié paralysée et la respiration difficile. Quand il voulait marcher, il était obligé de s'appuyer sur une canne sans laquelle il ne pouvait faire un pas.

A l'époque des vendanges, il se trouvait dehors, pour faire aussi la récolte de ses quelques pièces de vignes, avec des ouvriers qu'il avait pris.

A la vue de la montagne, où la Sainte Vierge apparaissait si souvent, la pensée lui vint de prier la Mère de Dieu de lui obtenir sa guérison. Il fit vœu de se rendre en pèlerinage sur la montagne et d'y déposer sa canne, de faire, en outre, tous les ans ce même pèlerinage, si sa prière était exaucée.

Il fut en effet guéri, au point que, le lendemain dimanche, il put se rendre sans canne à l'église assister aux offices. Le lundi il a pu accompagner ses

vendangeurs et porter aussi sa charge de raisins.

Il s'est rendu en pèlerinage sur la montagne et a suspendu sa canne au sapin, à côté de l'image de Marie, en la lui offrant comme un témoignage de reconnaissance pour sa guérison. Sa jambe malade qui était tout désséchée a repris l'aspect de l'autre qui était saine. Toute trace de maladie a disparu.

« A présent, dit-il, voici que des gens qui croient en savoir plus que les autres veulent me donner toutes sortes d'explications de ma guérison subite. C'est la Sainte Vierge qui m'a guéri, c'est ma conviction. »

L'autorité de la commune a fait une enquête à ce sujet, et tout ce que nous venons de raconter a été confirmé.

XXVII

Le 23 octobre, quelques personnes ont pu parvenir à l'endroit privilégié de la forêt, où les apparitions continuaient à se manifester. Une seule d'entre elles a vu la Sainte Vierge, assise, ayant les mains posées sur ses genoux. Elle portait des vêtements blancs, une large ceinture, couleur de feuilles vert sombre. Elle avait un manteau bleu, orné d'étoiles d'or, et au bas, il y avait une large bordure de broderie d'un beau travail. Sa tête était couverte d'un voile blanc.

A la gauche de la Sainte Vierge, se tenait un jeune homme, paraissant avoir une vingtaine d'années, tourné vers Marie. Le costume de ce jeune homme se com-

posait d'un pantalon blanc, d'une veste noire très-courte. Il tenait à la main un mouchoir blanc.

Un arc de verdure, formé autour de l'Apparition, donnait accès à une voûte intérieure qui formait une chapelle. Au fond de ce sanctuaire, on vit marcher rapidement une personne voilée, portant de larges manches.

Tout à coup, la figure de la Sainte Vierge devint rose et s'embellit tellement que la Voyante ne put trouver de terme pour l'exprimer.

« Qu'elle est belle ! Qu'elle est belle ! » s'écria-t-elle.

La tête de la Sainte Vierge était ornée d'un diadème, ceignant le front en forme de bandeau. Elle avait sur son bras l'Enfant Jésus, revêtu d'une simple tunique blanche, portant sur sa tête une couronne d'or.

A ce moment, les personnes qui ne voyaient rien voulurent s'approcher, mais le tout disparut.

Des enfants ont vu, ces jours derniers, la Sainte Vierge, et à côté d'elle, un groupe d'enfants, dont une fut reconnue pour la petite Marie, sœur d'une des Voyantes, morte récemment.

Devant ce groupe, ils aperçurent un soldat français, qui faisait signe de la main pour rassurer les enfants, effrayés à la vue d'un animal monstrueux, prêt à se jeter sur eux, pour les dévorer.

Un des jours suivants, on a vu la Sainte Vierge debout sur un autel. C'était magnifique. Une quantité innombrable de cierges brûlaient sur cet autel. Au bas, se tenait un prêtre, revêtu d'une chasuble en drap d'or. Une Sœur priait à ses côtés. Puis on a vu le Saint-Père à côté de la Sainte Vierge.

Le 30 octobre, une enfant de Krüth vit l'apparition suivante : Deux anges, chacun une trompette à la main, se tenaient de chaque côté de la Sainte Vierge, qui était assise sur un autel.

Marie portait des vêtements verts, ornés d'étoiles d'or. Sur la tête elle avait une couronne d'or, surmontée d'une croix. Sur son bras elle tenait l'Enfant Jésus revêtu d'une tunique en étoffe tissue d'or, ayant sur la tête une couronne d'or.

La même enfant vit une personne, vêtue de blanc, la tête voilée, à genoux, regardant l'Enfant Jésus ; puis le Saint-Père, vêtu de blanc, ayant une croix d'or suspendue sur sa poitrine, et debout ; et enfin, douze personnages figurant les douze apôtres, presque tous à genoux, portant des vêtements jaunes et rouges. Six cierges brûlaient sur l'autel.

XXVIII

Après toutes ces apparitions et la multitude des témoins qui affirmèrent les avoir vues, le doute n'était plus possible. Aussi la conviction gagnait tous les jours du terrain. On était convaincu qu'il y avait quelque chose de vrai, de tout ce que l'on disait avoir vu.

Des hommes qui avaient longtemps tout rejeté comme des fables ou des illusions gardèrent le silence, sous l'impression de toutes ces affirmations et du nombre des témoins qui croissait chaque jour.

Si ces hommes ne firent pas l'aveu du changement

qui s'était opéré dans leur esprit, ils voyaient cependant l'impossibilité de taxer de folie ou d'accuser d'imposture plusieurs centaines de personnes qui affirmaient avoir vu ces apparitions.

Quelques journaux ont publié, sur ces événements extraordinaires, des mensonges et des fables ridicules. Leur but était de se moquer de la religion et de décrier le clergé qu'on accusait d'avoir simulé ces apparitions.

Un journal de Paris, toujours au premier rang, quand il s'agit de lancer le sarcasme contre la religion et le clergé, consacra aussi un article aux faits merveilleux que nous racontons.

Pour expliquer à sa manière un événement si extraordinaire, ce journal n'a rien trouvé de mieux que d'inventer une fable grossière. Des soldats s'étant rendus sur le lieu où l'on disait voir une Apparition, l'un d'eux ayant fait feu sur elle, on entendit alors le cri d'un homme blessé à mort. C'était un prêtre qui, au moyen d'un déguisement, avait fait naître et entretenu cette superstition.

Mais ce que le journal n'explique pas, c'est que du jour où ce soi-disant prêtre s'est fait tuer par une balle prussienne, les apparitions continuent.

Cette histoire, inventée par le correspondant de ce journal, a été démentie formellement par un témoin de l'Apparition..

Nous pouvons ajouter, pour ce qui concerne la conduite du clergé dans cette affaire : jusqu'ici aucun prêtre ne s'en est mêlé, tant par prudence, quand il s'agit de faits merveilleux, que pour éviter le reproche

que les ennemis de l'Église ont toujours à la bouche : « Ce sont les prêtres qui ont arrangé tout cela. »

Cette prudente réserve du clergé est basée encore sur un autre motif : celui de ne pas encourir le reproche d'avoir prévenu le jugement de l'autorité ecclésiastique.

S'il y a encore des personnes qui doutent de la réalité des apparitions de Krüth, on est cependant obligé de convenir que ces faits si extraordinaires méritent un sérieux examen. Ils méritent d'autant plus d'être examinés que Palma, l'Extatique d'Oria, près de Naples, en a parlé au mois de juin 1872. Un catholique distingué de France, étant allé voir Palma, lui parlait de l'Alsace. « En Alsace, répondit-elle, il arrivera bientôt des choses merveilleuses. »

XXIX

On pourrait écrire plusieurs volumes si on voulait raconter toutes les apparitions qui ont lieu tous les jours. Comme ces apparitions se ressemblent pour le fond, bien qu'elles soient différentes dans la forme, une description détaillée de chacune en particulier n'offrirait pas beaucoup d'intérêt au lecteur.

Nous continuerons donc à citer seulement celles qui sont les plus remarquables.

Le 2 novembre, une enfant de Krüth vit Notre-Dame des Sept Douleurs ayant sur ses genoux Notre-Seigneur couronné d'épines. Après un moment d'intervalle, elle aperçut la Sainte Vierge seule, vêtue de blanc, ornée d'une large ceinture jaune sur ses vêtements.

A la même époque, une femme de Molsheim fit le pèlerinage sur la montagne. En arrivant elle se mit à prier. Un jeune ecclésiastique vint s'agenouiller près d'elle. Ce dernier commençait la récitation des litanies de la Sainte Vierge.

Quand il arriva à ces mots : « Rose mystique, » il répéta six fois ces mêmes paroles. Cette femme se retournait vers lui en disant :

« M. l'abbé, que dites-vous donc ? »

Elle le vit alors comme hors de lui. — « Qu'avez-vous ? » lui demanda-t-elle : « Je la vois, elle est là, » répondit-il; et se levant, il se mit à courir vers le haut de la montagne en suivant l'Apparition. Il est resté longtemps dans la forêt. Quand il est descendu, il avait les traits tout bouleversés. Il n'a jamais voulu dire ce qu'il avait vu.

Le 26 novembre, une femme d'Orbey, nommée Françoise Huder, se trouva sur la prairie appelée Schalsmatt, sur la lisière de la forêt. Elle vit la Sainte Vierge vêtue d'une robe blanche et couverte d'un manteau ; elle portait sur la tête une couronne d'or.

La même personne alla chercher de la mousse dans la forêt, le 4 décembre. Tout à coup elle se trouva, sans savoir comment, près du lieu des apparitions.

Elle vit alors le buste de la Sainte Vierge, telle qu'on représente Notre-Dame des Sept Douleurs.

Vers le soir du même jour, elle vit de nouveau la Mère de Dieu portant des vêtements blancs et bleus, ayant sur la tête une couronne de roses. Puis elle la vit bénissant la contrée avec une médaille

qu'elle tenait à la main. Elle entendit en ce moment ces paroles que prononça Marie :

« Priez ! ne cessez de prier ! Priez ! vous serez exaucés ! » Une femme de Saint-Pierre-Bois affirme avoir entendu ces mêmes paroles, qui furent prononcées en français. Une autre femme, qui ne comprenait pas le français, les a entendues en allemand :

« Betet, höret nicht auf zu beten. Betet, ihr werdet erhort werden. »

C'était la première fois, depuis l'appel fait aux enfants de Krüth, que la Sainte Vierge faisait entendre sa douce voix.

XXX

Il y a toujours un grand concours de pèlerins qui arrivent à toute heure du jour. C'est une prière continuelle. De mémoire d'homme on n'a vu un pareil spectacle. Les Prussiens en sont exaspérés.

Cette réflexion vient d'un de nos correspondants, puis il poursuit son récit :

« Le 30 novembre, une personne a vu un ange, tenant un grand livre relié en rouge. A côté de l'ange se tenait le Saint-Père, portant la tiare et une croix sur la poitrine, comme on a coutume de le représenter. Il y avait là deux hommes dont l'un portait des habits bruns et un chapeau rond ; l'autre avait la tête découverte.

« Le 3 décembre, quelques pèlerins ont vu Notre-Dame des Sept Douleurs et deux Franciscains à côté d'elle.

« Le même jour, on a vu la Mère de Dieu portant l'Enfant Jésus sur son bras.

« Le 6 décembre, la jeune Léonie Benoît, qui voit l'Apparition presque tous les jours, se trouva sur le lieu des apparitions. Ce jour-là elle vit apparaître la Vierge Immaculée. Un ange tenait au-dessus de la tête de Marie une couronne de feuillage mélangée de roses blanches.

« Le même jour une personne vit une église fermée. Devant la porte de l'église se tenait un soldat prussien. Il était appuyé sur un long sabre et regardait la Voyante.

« Au-dessus de la porte apparaissait la Sainte Vierge, portant des vêtements noirs et un voile blanc. Elle était entourée d'une guirlande de feuilles jaunes, que tenait un ange placé à sa gauche.

« A la droite de Marie, il y avait un prêtre portant une chappe noire, garnie d'un chaperon blanc et le bonnet carré. Ce prêtre était tourné vers l'Allemagne. Il se retourna par deux fois vers les personnes qui se trouvaient là. »

Quelques jours plus tard on apprit que le gouvernement prussien avait fait fermer quelques églises à Posen. Le gouvernement prussien avait pris cette mesure parce que, à la suite du service divin, on avait voulu mettre une église sous l'invocation du Sacré-Cœur.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, plusieurs centaines de pèlerins se trouvèrent en prière sur la montagne. Malgré une pluie torrentielle, ils étaient à genoux, la tête découverte, quelques-uns

les bras en croix, tous priaient avec une grande ferveur.

Une jeune fille, nommée Félicité Martin, vit la Sainte Vierge portant des vêtements en tissus d'or. A la droite de Marie se trouvait l'Enfant Jésus. A sa gauche il y avait deux prêtres, dont l'un plus petit que l'autre lisait dans un livre, orné d'étoiles brillantes.

Le lendemain 9 décembre, la même enfant vit la Sainte Vierge, les bras étendus, monter vers le haut de la montagne, près des ruines du Frankenbourg. Marie, une couronne d'or sur la tête, porta de temps en temps le regard sur sa suite, composée d'une vingtaine de personnes.

Il y avait d'abord un prêtre, le Saint-Père, disait la Voyante. Il portait un camail blanc et sur la tête une calotte blanche. Puis venaient des prêtres, deux à deux, portant de riches ornements en étoffe d'or avec une barrette noire.

A leur suite marchaient des femmes, vêtues de robes en tissus d'or. Tous priaient avec dévotion, les uns les mains étendues, les autres les mains jointes.

L'apparition de cette procession dura de onze heures à une heure et demie. A ce moment on sonna la cloche pour annoncer les vêpres. On célébrait ce jour-là la fête de l'Immaculée Conception. Au son de la cloche la procession disparut.

XXXI

Le 17 décembre, plusieurs jeunes filles virent la Sainte Vierge, vêtue de blanc. Elle portait sur la tête une couronne d'or ajourée; elle tenait les bras éten-

dus, son visage paraissait noir. Un agneau blanc était à sa droite.

Le même jour, Adèle Martin vit la Mère de Dieu portant un vêtement tissu d'or, un voile blanc sur la tête et l'Enfant Jésus sur son bras.

Lorsque l'enfant prononça ces paroles :

« O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, »

L'Enfant Jésus se souleva sur le bras de Marie, étendant ses bras vers la jeune fille, pour marquer combien lui était agréable une prière par laquelle on célèbre la plus belle prérogative de sa divine Mère.

Puis il se tourna vers Marie et lui dit :

« O ma Mère, écoutez-les et priez pour le monde ! »

Une personne de Strasbourg a vu la même apparition. Elle a entendu aussi les paroles de l'Enfant Jésus, quand Adèle Martin disait :

« O Marie, conçue sans péché, priez pour nous. »

C'est une personne tout à fait digne de foi, d'après le témoignage du Curé de sa paroisse.

Le 21 décembre, on a vu le Saint-Père assis, revêtu d'un camail noir et d'une étole richement ornée. Derrière lui se tenait la Sainte Vierge, posant ses mains sur les épaules du Souverain Pontife.

La Sainte Vierge, s'étant retirée, fut remplacée par un homme, au sourire aimable, que les Voyants ont supposé être Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au fond, on voyait une église, remplie d'hommes vêtus de blanc.

A la gauche du Saint-Père, il y avait un homme à cheval. Une clarté pareille à un éclair laissa voir un grand nombre d'hommes, semblables au premier.

Ils étaient couverts de manteaux noirs, garnis de boutons jaunes. Ils portaient sur la tête le casque à pointe des Prussiens. On a vu aussi un soldat portant le casque brandebourgeois, qui a la forme d'un arrosoir. Ce dernier tenait un cheval par la bride.

Puis on vit apparaître, à une certaine hauteur, une chaire dans laquelle se trouvait un prêtre en surplis, qui gesticulait avec une grande animation.

Le 22 décembre, Léonie Benoît et une Sœur du couvent de N. ont vu la Sainte Vierge. Elle était vêtue d'une robe grise et portant un livre.

Au bout d'un quart d'heure, elles virent un nuage formant un arc au-dessus de la tête de la Sainte Vierge. Cet arc devint ensuite lumineux et prit les couleurs de l'arc-en-ciel.

XXXII

Le 26 décembre, quelques pèlerins ont vu Marie en vêtements gris brodés. Elle avait un voile noir sur la tête et une couronne d'or par-dessus. Elle avait une médaille suspendue sur la poitrine. L'Enfant Jésus se tenait devant Marie; il était tout brillant comme de l'or.

La Sainte Vierge donna la bénédiction avec la médaille. Puis elle prit l'Enfant Jésus et le pressa sur son cœur. Elle devint alors toute brillante de lumière.

Le 27 décembre, Marie Marcot, Adèle et Félicité

Martin virent à midi, devant le soleil, un globe vert, entouré d'un cercle jaune et rouge.

Adèle Martin vit un autre globe, surmonté d'une croix rouge. Au côté gauche du globe se trouvait Marie en habits blancs; elle avait un manteau bleu, parsemé d'étoiles brillantes.

Au bout d'une demi-heure que ce phénomène avait duré, le globe se sépara et laissa voir aux spectateurs favorisés de la vision un nuage aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Le même jour, Madeleine Layel vit la Sainte Vierge en habits de différentes couleurs, debout sur un piédestal, orné de fleurs.

A quelque distance, elle vit une colonne de la hauteur d'un homme, sur laquelle se tenait un religieux, portant un habit brun avec un capuchon.

On suppose que la Sainte Vierge veut qu'on bâtisse une église en cet endroit privilégié, puis, qu'on établisse une communauté de religieux pour la desservir.

Elle est souvent entourée de prêtres, de religieux et de religieuses. Elle porte souvent aussi ses regards vers les ruines du château de Frankenbourg que sainte Clotilde, d'après la tradition, doit avoir habité pendant quelque temps.

Le 28 décembre, une femme de Hohwarth vit la Sainte Vierge, toute brillante comme de l'or. La Voyante s'en approcha à trois pas.

Elle vit sur la tête de Marie une couronne surmontée de fleurs de lis, et à ses côtés une lumière resplendissante, de la largeur de deux mains.

Elle vit ensuite sur la tête de la Sainte Vierge une couronne d'hortensias rouges. Le tout d'une beauté incomparable.

Le 31 décembre, Adèle Martin vit la Sainte Vierge en robe blanche, garnie de dentelles. Elle portait un voile noir et avait les bras croisés.

A la gauche de Marie se tenait à genoux un vieillard à cheveux blancs, avec une barbe blanche. Il portait une robe rouge et un manteau bleu.

Il tenait à la main gauche une espèce de crosse avec cette inscription : *Salus Infirmorum*. La Sainte Vierge était tournée vers ce vieillard.

A la même époque, on vit la Sainte Vierge, à côté d'une église. Des cavaliers prussiens entouraient cette église. Tout à coup, leur chef s'élança comme pour envahir le sanctuaire, mais on le vit se briser le crâne contre l'église et tomber mort.

XXXIII

Le 1er janvier 1873, Eugénie Marcot vit la Mère de Dieu, portant des vêtements tissus d'or, avec une couronne d'or, surmontée d'une croix. Marie tenait sur son bras l'Enfant Jésus, vêtu d'une tunique blanche.

A la gauche de la Sainte Vierge, elle vit un homme à cheval; il portait un manteau blanc et une calotte blanche et tenait la main étendue.

Le 3 janvier, beaucoup de pèlerins ont vu un globe vert, devant le soleil. Il y avait aussi une croix double †, la croix papale et la lettre M formée de fleurs.

Le globe était entouré de rayons lumineux d'un vif éclat.

Puis le globe se sépara et laissa voir aux spectateurs de ce phénomène un nuage aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Le 7 janvier, une jeune fille avec sa mère vit deux fois la Mère de Dieu, vêtue de blanc et de gris, tenant sur son bras l'Enfant Jésus :

« La Sainte Vierge, dit l'enfant, regardait les pèlerins et moi. »

Puis elle vit saint Joseph comme en voyage, avec l'Enfant Jésus. Marie toute vêtue de blanc marchait à leur côté.

La mère de cette enfant avait vu comme sa fille la même apparition.

Félicité Martin vit, à la même époque, la Sainte Vierge en robe blanche avec un manteau bleu. Elle portait sur la tête une couronne de fleurs rouges foncées, dont le devant était orné de grandes roses blanches.

A la droite de Marie était un prêtre revêtu d'un surplis et d'une étole d'or. A côté du prêtre se trouvait une femme en blanc, avec un voile blanc sur la tête, elle tenait les mains étendues.

Le 8 janvier, Léonie Benoît vit d'abord la Sainte Vierge, en blanc, les mains étendues. Elle était toute brillante de lumière. A mesure que la Voyante priait, elle a vu successivement, à la droite de Marie, un ange à genoux, ayant des vêtements et les ailes brillants comme de l'or. Il tenait la Sainte Face de Notre-Seigneur.

A la gauche de la Sainte Vierge, elle vit un autre ange à genoux, tenant d'une main une lance et une éponge. Dans l'autre main il avait un calice en or, qu'il conserva, après que la lance et l'éponge eurent disparu.

Elle vit ensuite Marie assise, ayant un voile blanc sur la tête. Notre-Seigneur était sur ses genoux, ayant la tête penchée sur le côté gauche. Elle vit alors la Sainte Vierge essuyer la face sanglante de Notre-Seigneur, avec son voile blanc.

A la même époque, on a vu deux fois une procession de vierges venant du haut de la montagne s'arrêter devant la Reine du ciel.

Le 13 janvier, plusieurs personnes ont vu la Sainte Vierge, au-dessus des arbres. Elle était vêtue de blanc, ayant les cheveux rejetés en arrière, la tête inclinée à gauche.

Marie portait sur la poitrine un cœur en or, qui lançait des rayons lumineux. Sa main droite était dirigée vers ce cœur. Dans la main gauche, elle tenait une baguette jaune comme de l'or, de la grosseur d'un doigt.

Le même jour, Adèle Martin vit Marie en blanc, portant sur la tête une couronne d'or, ayant les mains étendues, les yeux élevés vers le ciel.

Elle était entourée d'une guirlande de roses blanches.

Pendant que les pèlerins chantaient le *Salve Regina*, la Sainte Vierge donna la bénédiction avec une grande médaille. Elle se montre assez souvent avec cette médaille avec laquelle elle donne la bénédiction.

XXXIV

Le 16 janvier, on a vu la Sainte Vierge revêtue d'un manteau blanc, assise au-dessus des arbres. Devant elle se tenait un ange debout, tenant un lis d'or dans ses mains.

Derrière Marie, on vit une multitude de saints, comme on représente la Cour céleste, le jour de la Toussaint. Parmi ces saints, on a vu distinctement et reconnu Saint Louis de Gonzague.

On récita, comme toujours, cinq *Pater* et cinq *Ave Maria*, pour le Souverain Pontife. A ce moment, Marie étendit son manteau, orné d'étoiles brillantes qui grossissaient à vue d'œil.

Le même jour, fut guérie subitement Catherine Steich, des environs de Krüth.

Cette personne, atteinte d'une maladie de poitrine, ne pouvait presque plus prendre de nourriture. Après avoir invoqué la Sainte Vierge, qui apparaissait si souvent à Krüth, elle s'est trouvée à l'instant parfaitement guérie.

C'est elle-même qui l'a raconté à la personne qui a transmis cette relation.

Le 16 janvier, deux jeunes gens de la Lorraine, arrivant à Krüth, se rendirent sur la montagne, ou ils virent plusieurs milliers de pèlerins. Ils restèrent là à prier tout l'après-midi, sans rien voir.

On leur montra un enfant de Mulhouse, qui avait été guéri, dans la matinée du même jour.

Cet enfant, âgé de 4 ans, n'avait encore pu, jusqu'à

ce jour-là, ni parler ni marcher. Sa mère, animée d'une foi vive, se rendit avec lui en pèlerinage à Krüth.

En arrivant, elle vit la Sainte Vierge, puis elle s'écria : « Mon enfant est guéri ! »

En même temps, elle descendit de la voiture qui les avait amenés. En effet l'enfant put marcher. Il gravit la montagne avec sa mère. A ce moment le prodige se compléta en chemin : l'enfant put parler aussi, et il demanda du pain à sa mère.

Le lendemain, ces deux jeunes gens profitèrent de la nuit, pour monter sur le lieu des apparitions. Ils y arrivèrent à 4 heures du matin et restèrent jusqu'à 9 heures à prier, mais sans rien voir.

Ils allèrent couper des branches à un sapin que, d'après leur appréciation, l'Apparition devait avoir touché. A onze heures, ils retournèrent à la place des apparitions.

Tout à coup, un enfant d'une dizaine d'années s'écria :

« La voici ! La voici ! »

Plusieurs autres personnes, qui la virent aussi, firent entendre la même exclamation.

Les deux jeunes gens dirigèrent leurs regards vers l'endroit indiqué. Au bout de dix minutes, ils virent passer la Mère de Dieu, toute brillante de lumière aux reflets d'or. Elle portait l'Enfant Jésus sur son bras.

Cette vision n'a duré qu'une minute à peine, mais l'impression de bonheur qu'ils éprouvèrent, disaient-ils, est inexprimable.

Ils furent ensuite témoins d'une autre merveille, vue

par tous les pèlerins. Ils purent fixer le soleil sans être éblouis, pendant un quart d'heure. L'astre, s'agitant, parut se mettre de côté, pour faire place à un globe, vivement animé d'un mouvement de rotation.

Ces deux jeunes gens, entièrement dignes de foi, ont raconté tous ces détails à une Sœur de leur pays. Cette Sœur, au couvent de M..., a donné ce récit à la personne qui nous l'a transmis.

XXXV

Le 21 janvier, Adèle Martin vit la Sainte Vierge revêtue d'habits en étoffe tissue d'or. Elle portait sur la tête une guirlande de roses blanches.

Cette guirlande, qui descendait des deux côtés jusqu'à terre, était soutenue au-dessus du sol par deux anges.

Une procession venant du haut de la montagne s'approcha de Marie. Cette procession était composée de quatre évêques, ayant les yeux baissés, les mains jointes. Ils portaient la mitre et ils étaient revêtus de chasubles blanches ornées de fleurs d'or.

Il y avait ensuite six prêtres en surplis, dont quatre portaient sur un brancard une statue de la Sainte Vierge. Quand la procession arriva auprès de Marie le tout disparut.

Le 28 janvier, une jeune personne nommée Anna Viel vit les fiançailles de la Sainte Vierge. Marie était revêtue d'une robe blanche, avec un voile blanc sur la tête, ayant les mains jointes.

Saint Joseph était à la droite de Marie, aussi en

robe blanche, avec un manteau vert. Il portait un lis à la main droite. Devant Marie et Saint Joseph se tenait un personnage portant le costume et la coiffure du Grand Prêtre de l'ancienne loi.

On nous écrit de l'Alsace à la fin du mois de janvier :

« Le 29 janvier il y eut une foule considérable de pèlerins sur la montagne. Un grand nombre de personnes virent des rayons lumineux qui étaient traversés par des nuages mais sans en être obscurcis.

« Tout à coup, un homme déjà âgé s'écria avec transport :

« Que l'on tombe à genoux, dans la boue s'il le faut, n'importe où... »

« Tous les pèlerins se mirent à genoux. L'on se mit à chanter des psaumes et de pieux cantiques.

« Le Voyant dont nous avons parlé vit alors une troupe d'anges, portant une chapelle qu'il déposèrent sur la place des apparitions.

« La Mère de Dieu était là avec l'Enfant Jésus sur son bras. Le Saint-Père fit la bénédiction de cette chapelle.

« Cette apparition a été vue le 29 janvier, fête de Saint François de Sales, l'illustre évêque de Genève qui a converti un si grand nombre d'hérétiques.

« L'Alsace si catholique, illustrée par tant de saints, est aujourd'hui travaillée par des doctrines plus pernicieuses encore que celles des hérétiques. Cette vision serait-elle un présage de temps meilleurs? Il est permis de l'espérer. »

Le 2 février on avait organisé un grand pèlerinage.

On se rendit par milliers sur la montagne. C'est notre correspondant qui parle.

« Ce jour-là plusieurs personnes ont vu la Sainte Vierge. Pendant cette vision, il se répandit une si bonne odeur de roses et d'autres fleurs, que tous les pèlerins en étaient embaumés.

« A un certain moment on vit un spectacle magnifique. Pendant que l'on sonnait, selon l'usage du pays, le Magnificat dans l'église de Krüth, la Sainte Vierge parut au milieu d'une nuée lumineuse, tellement brillante, que toute la contrée était comme en feu.

« Plusieurs personnes sont sorties de l'église, croyant que le feu était dans tout le village. »

XXXVI

« On a encore improvisé un autel sur la place des apparitions. Les Prussiens sont exaspérés. Ils disent que si ce scandale continue, en parlant du concours des pèlerins, on enverrait de nouveau des soldats aux frais des habitants.

« Ceux-ci ont répondu :

« Nous préférons loger et nourrir les soldats prussiens, plutôt que d'être privés du bonheur de voir des pèlerins venir invoquer la Reine du ciel.

« Les gendarmes prussiens, nous écrit-on de l'Alsace, surveillent toujours les abords de la montagne pour empêcher les pèlerins d'y monter. »

« C'est toujours à l'endroit où les premières apparitions ont eu lieu que la Sainte Vierge se montre de

préférence. Aussi trompe-t-on souvent la surveillance du garde-forestier.

« Celui-ci un jour, ennuyé de dresser des procès-verbaux, disait en parlant des pèlerins :

« C'est, à présent, à coups de bâton que je renverrai tous ces brigands-là. »

A cette même époque, on écrit de Haguenau (Alsace). C'est une mère qui écrit à sa fille demeurant à Paris, lui racontant le pèlerinage qu'elle avait fait à Krüth.

« J'ai fait les quatorze lieues pieds nus, malgré mes cinquante-sept ans et quoique la route fût très-mauvaise et couverte de neige. Je n'ai éprouvé aucune fatigue, ni senti le froid qui, cependant, était très-vif.

« De loin, déjà, nous avons senti la douce influence de l'approche de la Mère de Dieu. Au moment de notre arrivée, nous entrâmes à l'église pour y faire notre prière.

« En sortant, je vis une femme d'une cinquantaine d'années qui s'écria :

« Oh! mes enfants, je vois déjà la Sainte Vierge! »

« S'il n'y avait pas eu auprès d'elle plusieurs personnes pour la soutenir, elle serait tombée à la renverse tant elle était émue.

« Depuis le matin jusqu'au soir, on ne fait que prier et chanter sans interruption. On ne sent ni fatigue, ni faim, quoiqu'on reste longtemps sans prendre de nourriture.

« J'ai donc vu la Mère de Dieu qui nous a donné sa bénédiction. J'ai dit alors :

« Mes enfants, mettez-vous à genoux, la Sainte Vierge nous donne sa bénédiction.

« Tout le monde se mit à genoux en versant des larmes de joie. Marie nous a dit de chanter, ce que tous les pèlerins ont fait. Je ne puis assez exprimer le bonheur que j'ai éprouvé et la consolation que j'ai ressentie. »

On écrit, de l'Alsace, une lettre datée du mois de février.

« J'arrive de Krüth. Il est impossible de dire l'impression qu'on éprouve. A Schléstadt, en descendant du chemin de fer, nous avons vu une multitude de personnes qui descendaient comme nous.

« Tout le monde se mit sur deux rangs, le chapelet à la main, les hommes la tête découverte, tous récitaient le chapelet jusqu'à Krüth, qui est à une distance de deux bonnes lieues.

« C'était un spectacle bien émouvant. Les pèlerins se croisaient sans cesse, les uns y allant, les autres en revenant, tous récitaient leur chapelet à haute voix.

« A notre arrivée, nous nous sommes rendus sur le lieu des apparitions. Que de monde en prières invoquant la Sainte Vierge!

« Le 19 février, une femme a vu la Sainte Vierge étendant la main, alors un prêtre qui se trouvait là demanda à Marie sa bénédiction. Tout le monde se mit à genoux. Que de larmes ont coulé!

« On se mit à chanter le *Salve Regina*, le *Sub tuum* et le *Magnificat*. Une jeune personne s'écria tout à coup :

« Je la vois! Je la vois! »

« On fut obligé de la soutenir tant son émotion était forte.

« Elle a vu la Mère de Dieu vêtue de blanc, portant l'Enfant Jésus sur son bras.

« Une enfant de Krüth l'a vue comme on représente l'Immaculée-Conception.

« On se mit de nouveau en prières; c'est une prière continuelle. Malgré le froid qu'il fait on reste dehors jusqu'à onze heures du soir. A trois heures du matin il y a déjà des pèlerins qui montent.

« A quatre heures une jeune fille vit la Sainte Vierge auprès d'un arbre. Alors on monte en chantant le psaume : *Lævavi oculos meos* ou bien le *Salve Regina*.

« En un instant, l'arbre auprès duquel Marie s'était montrée fut dépouillé de toute son écorce. On cassait même les branches pour les emporter.

« Une jeune personne qui avait vu aussi la Sainte Vierge en a été tellement émue toute la soirée qu'elle n'a pu prendre aucune nourriture. »

XXXVII

Suite de la lettre précédente. « Le lendemain, après la messe, la foule toujours considérable se porta de nouveau sur la place des apparitions. On est toujours en prières, toujours recueilli.

« La montagne avait alors un aspect imposant, elle était toute couverte de givre. Les arbres, les bruyères, tout était blanc. On eût dit des panaches blancs qui ornaient toute la forêt.

« Les pèlerins sont montés jusqu'à un vallon où l'on a érigé un autel près duquel on s'arrête pour prier. La route en cet endroit est facile à trouver. Les arbres sont plus ou moins dépouillés de leur écorce.

« Une petite infirme de Saint-Hyppolyte (Alsace) a vu aussi la Sainte Vierge qui lui a parlé. Marie lui a dit de venir sur la montagne tous les vendredis, pendant deux mois, et qu'alors elle serait guérie.

« Il est impossible de parler aux enfants de Krüth qui ont le privilége de voir la Sainte Vierge, toutes les fois qu'elles se rendent sur la montagne. Elles font des neuvaines pour les personnes qui le leur demandent.

« Malgré la saison rigoureuse et le froid très-vif sur la montagne, le nombre des pèlerins est tous les jours de mille à douze cents personnes. Les dimanches et fêtes le nombre en est de plusieurs milliers. »

Un habitant de Wasselonne a fait aussi le voyage à Krüth. Cet homme était catholique de nom, mais il vivait comme s'il n'avait pas la foi. Il entendit parler des apparitions qui avaient lieu près de Krüth. Il s'y rendit aussi.

En arrivant, il monta sur la hauteur de Frankenbourg où les apparitions ont lieu. Il y resta jusqu'à minuit avec un autre pèlerin. Au moment de se retirer ils virent un autel et le Saint-Père y dire la messe. La Sainte Vierge était d'un côté de l'autel et de l'autre plusieurs religieuses.

A la fin de la messe le Saint-Père reçut des mains de la Sainte Vierge un ostensoir et donna la bénédiction. Puis ces deux hommes aperçurent des Prussiens

s'avançant vers le Saint-Père, mais ils tombèrent tous comme anéantis.

Ils virent ensuite la Sainte Vierge descendre auprès de l'autel qu'on avait érigé. Elle dit alors à ces deux hommes qui l'avaient suivie : « Le 3 mai je dirai pourquoi j'apparais si souvent. »

L'habitant de Wasselonne a prié pour sa femme malade, depuis deux ans. Le même jour que son mari a prié pour elle sur la montagne, elle s'est trouvée guérie. Elle a pu se lever et vaquer à ses occupations.

Ce récit a été fourni par une personne de Wasselonne, tout à fait digne de foi.

Le même jour, un habitant de Walbach, nommé Joseph Blaffert, vit la Sainte Vierge donner la bénédiction. Il l'aperçut une seconde, tenant dans ses mains un crucifix, qu'elle donna à baiser au Saint-Père, qui portait des vêtements blancs.

XXXVIII

On lit dans l'*Espérance* de Nancy du 25 février.

Nous reproduisons cet article, mais sans lui attribuer d'autre valeur qu'à une simple citation :

« Rosalie Houillon, âgé de quatorze ans, de la commune da Turquestein, paroisse de Saint-Quirin (Alsace-Lorraine), eut la rougeole à l'âge de six ans.

« A la suite de cette maladie, ses membres commencèrent à trembler, sa tête se courba et devint immobile. Le menton atteignit la poitrine, et sur le cou, apparut une bosse de la grosseur du poing. L'enfant ne pouvait ni relever la tête, ni la tourner.

« Son père la conduisit en cet état à Lorquin, pour consulter M. le docteur Lorrain. Celui-ci déclara qu'il n'y avait rien à faire.

« Samedi, le 15 février, Rosalie entendit parler de Neubois. Elle voulut absolument y aller ; mais ne le pouvant pas, elle commença, avec la foi la plus vive, une neuvaine à la Sainte Vierge. Son père, sa mère et ses deux sœurs s'unirent à elle.

« Le lundi 17, Rosalie fit soudain un mouvement, les nerfs de son cou craquèrent, son menton se releva, sa tête put se tourner en tout sens. La bosse n'était presque plus visible, et diminua encore tous les jours. L'enfant était complétement guérie.

« Celui qui écrit ces lignes a vu l'enfant plusieurs fois avant sa guérison et, l'ayant vue depuis, a cru de son devoir de vous envoyer la relation de cette guérison subite, pour la gloire de Dieu et la glorification de Notre-Dame de Neubois. »

Le 27 février, Thérèse Kohler est venue de Guebwiller faire une neuvaine, avec son enfant malade et infirme.

L'enfant a été guérie, et marche à présent très-bien.

Cette guérison a été attestée par plusieurs témoins et entre autres par M. le curé de N...

La mère de cette enfant a eu aussi une vision. Elle a vu un autel resplendissant de lumière, ensuite une procession de prêtres venant du haut de la montagne. La Sainte Vierge planait au-dessus des prêtres qui avaient des vêtements blancs, les mains jointes.

On nous écrit de l'Alsace :

« Tous les samedis, après la messe, on récite cinq

Pater et cinq *Ave Maria*, pour les infirmes et tous les autres nécessiteux.

« La Mère de Dieu est de nouveau apparue avec l'Enfant Jésus et le Saint-Père. Puis venait une immense procession d'évêques, de prêtres, de religieux. Ils avaient tous un air de triomphe; mais ils étaient environnés de mares de sang.

« L'autorité prussienne, inquiète, à ce qu'il paraît, de l'affluence de plus en plus considérable de pèlerins qui se rendent sur la montagne, a de nouveau envoyé un détachement de troupes, sur le lieu des apparitions. Un ordre très-sévère défend d'y aller.

« Les réunions en plein air, de cinq personnes et au-dessus, sont interdites, sur le territoire de Krüth et dans un rayon d'un kilomètre. Les soldats sont arrivés, pour chasser les pèlerins à coups de crosse. Ils surpassent encore la rigueur de l'arrêté de M. le Kreisdirector. Les procès-verbaux et les amendes pleuvent sur tous les contrevenants.

« Non content de mettre à la charge des pauvres gens de Krüth le logement et la nourriture des soldats et d'en imposer deux à chaque habitant, on a réparti plusieurs compagnies de soldats dans les villages voisins.

« Il est tout à fait impossible, pour le moment, de faire le pèlerinage. La force armée occupe aussi la petite chapelle, au pied de la montagne. On avait improvisé cette chapelle dans un bois de châtaigniers, où Marie s'était montrée, au mois de septembre, pendant la première occupation de la montagne par les

soldats. C'est une désolation générale dans tout le pays. »

XXXIX

Le but des Prussiens est donc d'interdire l'accès de ces lieux, témoins de ces phénomènes merveilleux. On dirait qu'ils sont alarmés de la piété des fidèles et qu'ils craignent des complots.

Ils espèrent, par ces moyens aussi odieux et violents que ridicules, intimider la population et triompher à la longue de la fermeté des catholiques, par l'emploi de la force qui, selon eux, doit toujours primer le droit.

Leurs efforts seront vains, comme il l'ont été l'automne dernier. Dès qu'ils furent partis, le nombre des pèlerins fut plus grand que jamais. Comme ils ne pourront pas rester indéfiniment à surveiller les abords de la montagne, les pèlerins s'empresseront de revenir, dès que les soldats seront partis. La dévotion envers la Sainte Vierge se manifestera, avec d'autant plus d'éclat, qu'elle aura été plus ou moins longtemps comprimée par la force.

Le Président de la Basse-Alsace vient de prendre un nouvel arrêté, pour écarter les pèlerins et les visiteurs.

Cet arrêté daté du 11 mars est publié par les *Nouvelles Alsaciennes*.

En voici le texte :

« En exécution de l'ordonnance du 28 février dernier, par les moyens ordinaires de police, l'exécution

de la défense légale des réunions religieuses, en-dehors des lieux voués au culte, sur le territoire de la commune de Neubois ;

« Vu la déclaration du maire de Neubois du 9 de ce mois, offrant lui-même de prendre un arrêté à cet égard, j'ordonne ce qui suit :

« ARTICLE UNIQUE. — Il est défendu à tout étranger (non habitant de Neubois), de traverser la banlieue de la commune de Neubois autrement que par les routes impériales, départementales et vicinales.

« Sont exceptées de cette défense les personnes qui se livrent dans la banlieue de ladite commune à des travaux agricoles, ou qui cherchent du bois ou d'autres produits, ainsi que ceux qui seront munis d'une permission écrite du maire. Les contrevenants seront passibles des peines légales. »

Une lettre de Krüth du commencement d'avril nous dit :

« Les apparitions continuent de se manifester tous les jours, mais il est sévèrement défendu d'aller sur la hauteur où elles ont lieu.

« Une de nos enfants, qui a vu l'Apparition dans le commencement, la voit toutes les fois qu'elle va sur la montagne. Pendant le mois de mars elle en a vu plusieurs des plus remarquables. A plus tard les détails.

« Le 4 mars, l'autorité prussienne avait envoyé un détachement de troupes, pour cerner la montagne et empêcher les pèlerins d'y monter.

« Dans les derniers temps, il y avait un tel concours

de pèlerins que le nombre se montait jusqu'à 6 mille par jour.

« Les soldats sont repartis depuis une quinzaine de jours, mais ils sont remplacés par les gendarmes, qui sont beaucoup plus sévères ; ils ne laissent plus monter personne. »

CONCLUSION.

Coup d'œil sur les apparitions. — En restant bien humbles, quoique remplis de désirs, dans cette respectueuse attente d'une confirmation qui serait souhaitable à tant d'égards, si les faits ont une vérité indubitable, ne nous serait-il pas permis de voir la très-sainte Vierge couvrant de sa protection spéciale notre pauvre France, pour ainsi dire aux quatre coins de son territoire?

A la Salette, — à Lourdes, — à Pontmain et à Neubois.

Ne pourrions-nous pas remarquer la coïncidence de ces apparitions avec les prières de notre pays et le grand acte de foi accompli le 6 octobre à Lourdes, au nom de la nation?

Tout le monde sait qu'au moment où les bannières, rangées autour de l'autel dans la prairie, allaient recevoir la bénédiction, sur une invitation du maître des cérémonies, les bannières d'Alsace et de Lorraine, faites de velours noir ou voilées d'un crêpe, montèrent sur l'estrade. L'émotion qui les avait saluées au passage de la procession, les larmes qui avaient mouillé les yeux de tous, même des vétérans de l'armée et des paysans pyrénéens, éclatèrent alors avec l'acclamation de toutes les poitrines : *Vive Marie! Vive la France!* Vivent l'Alsace et la Lorraine!

Chacun sait que Monseigneur de Langalerie, archevêque d'Auch, avant que fût tombé de ses lèvres un seul mot de son magnifique discours, avait ému les âmes lorsque, passant devant cette bannière d'Alsace pour arriver au bord de l'estrade, on le vit s'arrêter, et, frémissant à la fois de douleur et d'espérance, prendre dans ses bras cette chère province et baiser respectueusement le drap mortuaire qui la représentait.

Les supplications et les vœux de la France ont ému le cœur maternel de la Très-Sainte Mère; on l'a priée avec trop de ferveur pour qu'à son tour elle n'intercède pas maintenant pour la France. Il me semble voir et entendre à Krüth la réalisation de cette bonne parole du vénérable curé de Lourdes : « Aujourd'hui, « nous avons forcé le ciel à capituler. »

Qui nous empêchera de rapprocher ces quatre apparitions de Notre-Dame et d'y voir :

— La France défendue contre la perfidie ingrate de l'Italie et contre les persécutions légales de la Suisse, par la Vierge des Alpes, qui séparent la France de la Suisse et de l'Italie?

— La France protégée contre les sanglantes divisions de l'Espagne, par la Vierge des Pyrénées, qui s'étendent frontières, entre l'Espagne et la France?

— La France encouragée par la Vierge de Pontmain? Elle apparut dans les cieux parmi les étoiles des nuits, au milieu de ses meilleurs enfants, aux limites des plus chrétiennes populations de la Mayenne et de la Bretagne.

Priez, mes enfants. Mon Fils se laisse toucher. Dieu vous exaucera en peu de temps !

— Enfin la France délivrée? Et les provinces perdues plus assistées que les autres par la Vierge des Vosges, qui se poserait sur le Frankenbourg, comme la meilleure *forteresse des Français! La délivrance approche*, dit-elle.

Espérons et prions!

PARIS. IMP. DE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.


3 2044 020 389 706


BOOK DUE



